

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le Soldat serbe

Le soldat serbe est un beau soldat, solide, de taille au-dessus de la moyenne; il est intelligent, consciencieux et discipliné. C'est un très bon marcheur. Sa démarche est souple et son allure rapide; c'est ainsi, par exemple, que, pendant la bataille de Bregalnitsa, les 10 et 11 juillet 1913, certains corps de troupes firent 110 kilomètres en deux jours. Il est très sobre, le pain lui suffit — il en mange d'ailleurs beaucoup; la ration de guerre est de 1 kilogr. Pendant la guerre, il ne touche de la viande qu'exceptionnellement; son pain, relevé par quelques fruits ou un peu de paprika — piment redoutable pour nos estomacs — le nourrit. Il ne faut pas s'étonner de cette sobriété: le peuple serbe est un peuple de paysans, élevé à la dure, sous un climat parfois sévère; il est pauvre, mais il est très honnête, il a beaucoup d'amour-propre et il tient par-dessus tout à faire honneur à ses affaires.

Aussi, l'entretien de l'armée serbe, pendant une année de guerre balkanique, n'a pas entraîné les dépenses qu'on pourrait croire. Le prix journalier moyen des dépenses du soldat serbe (nourriture, entretien, habillement, équipement) a varié de 72 centimes à 90 centimes. Le calcul a été fait mensuellement. Au total, pendant douze mois de guerre, l'armée serbe a dépensé 115 millions.

L'officier serbe, lui-même, est très sobre; ses besoins matériels sont tout à fait minimes. Aussi, pendant la guerre — alors que dans les armées voisines l'officier touchait double solde — l'officier serbe avait simplement une indemnité supplémentaire de 1 fr. 25.

J'ai dit que le soldat serbe était consciencieux et discipliné. Il a cela de naissance, en quelque sorte; car, dans ce pays profondément démocratique, la famille est la base de cette société très égalitaire. La « zadrouga » est une association de familles où l'autorité du chef est scrupuleusement observée, et cette autorité s'étend sur les personnes et sur les biens de la communauté.

Le recrutement, en Serbie, est régional et cela est poussé à un degré tel que les hommes d'un même village sont toujours affectés à la même unité. De cette sorte, les compagnies d'infanterie serbes forment de véritables familles dans lesquelles tout le monde se connaît bien. C'est une force énorme et on ne saurait dire assez combien le haut commandement serbe a été bien inspiré en respectant scrupuleusement cette force.

En revanche, comme les effectifs ont grossi, les unités sont très fortes numériquement. Lors de la guerre de 1913, beaucoup de compagnies sont à 300, 320, 330 hommes et tous ces hommes forment bloc, parce qu'ils viennent du même coin de terre, et qu'ils se connaissent depuis longtemps. Dans de telles unités, l'encadrement

se fait tout seul et souvent ce ne sont pas les gradés officiels qui le constituent: dans la section, dans l'escouade, l'homme prend instinctivement pour guide celui qui est le plus décidé et le plus brave et il ne compte pas les galons.

### Le Ministre de la guerre visite les usines

Le ministre de la guerre est parti dimanche en tournée dans les usines et manufactures de la zone de l'intérieur.

Il est rentré à Paris mardi matin.

Après avoir longuement visité les aciéries de Saint-Jacques, de la société Châtillon-Commentry-Neuves-Maisons, à Montluçon, M. Millerand s'est rendu à la fonderie de la compagnie Commentry-Fourchambault-Decazeville, puis à Commentry même, où il a vu une acierie-annexe de la première de ces deux sociétés.

De Commentry, le ministre de la guerre s'est rendu à Saint-Etienne où l'attendait le général Desaleux. Il a passé à la manufacture d'armes une inspection complémentaire de celle qu'il avait faite à la fin du mois d'avril. Il s'est ensuite rendu dans plusieurs établissements industriels privés de Saint-Etienne.

Dans tous les établissements qu'il a visités, dans les usines privées comme à la manufacture de l'Etat, le ministre de la guerre a constaté une très grande activité. Il s'est rendu personnellement compte que, grâce au laborieux et progressif effort fourni jusqu'à ce jour, les prévisions seront partout réalisées, et que, dans beaucoup d'établissements, elles seront probablement dépassées.

A tous les directeurs, M. Millerand a témoigné sa satisfaction en les priant d'en transmettre l'expression aux collaborateurs et au personnel placés sous leurs ordres.

### L'Entente franco-anglaise

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de la guerre, s'est rendu à Boulogne pour rencontrer, comme il était convenu, le ministre des munitions anglais, M. Lloyd George.

M. Albert Thomas était accompagné du général Gossot, qui lui est adjoint, pour l'artillerie lourde, et de plusieurs techniciens. M. Lloyd George avait amené avec lui le général directeur de l'artillerie anglaise, ses conseillers techniques, et il avait été rejoint par plusieurs officiers de l'armée du maréchal French.

Les deux ministres ont eu de longs entretiens pendant la soirée de samedi et toute la journée de dimanche. Ces entretiens ont porté surtout sur le renforcement des artilleries alliées et sur l'aide mutuelle que les deux pays peuvent se prêter pour intensifier encore leur production.

D'ores et déjà des relations régulières ont été établies et les deux industries nationales pourront développer leur étroite collaboration.

### Faits de guerre

DU 18 AU 23 JUIN

Les troupes belges se sont emparées au sud-ouest de Saint-Georges d'une tranchée allemande dont tous les défenseurs ont été tués ou faits prisonniers.

Dunkerque a été bombardée dans la nuit du 21 au 22 juin par une pièce à longue portée; quatorze obus sont tombés sur la ville; quelques personnes appartenant à la population civile ont été tuées.

#### Région d'Arras.

Dans la région d'Arras nous avons poursuivi et accentué notre offensive sous un feu violent d'artillerie auquel nos batteries ont répondu avec efficacité.

Dans la journée du 19 juin, nous avons recueilli sur plusieurs points les fruits des combats heureux livrés les jours précédents. Après une lutte très vive, le Fond de Buval, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toutes parts et enlevé d'assaut; nous y avons pris des mitrailleuses. Une dizaine de prisonniers seulement sont restés entre nos mains, la résistance de l'ennemi ayant été acharnée.

Sur les pentes qui s'étendent à l'est de Lorette, dans la direction de Souchez, nous avons enlevé plusieurs tranchées, où nous avons fait 300 prisonniers, dont une dizaine d'officiers.

Nos troupes se sont accrochées au terrain sur les pentes de la croupe 119 (sud-est de Souchez), au-delà des dernières tranchées allemandes, en repoussant toutes les contre-attaques. Plus au sud, elles ont progressé.

À nord-est du Labyrinthe, nous avons reconquis un grand boyau dont nous nous étions précédemment emparés et qu'une contre-attaque extrêmement violente nous avait repris dans la nuit du 18 au 19. Nous nous y sommes solidement établis et nous avons repoussé toutes les tentatives faites par l'ennemi pour nous en empêcher de nouveau.

Dans la journée du 20 juin, nous avons consolidé notre position dans le Fond de Buval et prononcé dans la direction de Souchez une attaque qui nous a fait gagner près d'un kilomètre de terrain. Dans la nuit du 20 au 21, nous nous sommes rapprochés de la lisière nord-ouest en enlevant plusieurs tranchées.

La journée du 21 juin n'a été marquée que par des actions locales qui n'ont pas modifié les fronts. Nous avons conservé tout le terrain conquis.

Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi, après un bombardement d'une grande intensité a attaqué sur plusieurs points; il a été complètement repoussé, sauf au sud-est de Souchez, où il a réussi à reprendre pied dans un élément de tranchée; dans la région du Labyrinthe, il a subi de très fortes pertes.

Nos escadrilles ont bombardé les parcs d'aviation de l'ennemi; elles ont incendié quatre hangars, atteint deux avions et un ballon captif.

A l'ouest de Péronne, près de Dompierre, l'ennemi a fait exploser trois fourneaux de mine dans la nuit du 20 au 21 juin; il a ensuite tenté une attaque qui a été arrêtée net par nos deux d'infanterie et d'artillerie.

Une contre-attaque allemande dirigée dans la soirée du 21 juin contre les positions que nous avons conquises à l'est de la ferme de Quennevières a été enrayée par le feu de notre infanterie et de notre artillerie. L'ennemi a fait usage de bombes asphyxiantes.

## De l'Argonne à la Woëvre.

Aux lisières ouest de l'Argonne, l'ennemi, après avoir dirigé contre nos positions un bombardement intense, avec projectiles asphyxiants, a prononcé dans la soirée du 21 juin une violente attaque, à cheval sur la route de Vienne-le-Château à Binarville. Notre ligne avancée a d'abord fléchi sur plusieurs points, deux compagnies s'étant trouvées ensevelies sur place dans les tranchées bouleversées. Mais une contre-attaque immédiate nous a permis de reconquérir la presque totalité de nos positions initiales. Cette action, toute locale, a été des plus vives.

Sur les Hauts-de-Meuse, le 20 juin, nous avons prononcé une vigoureuse offensive dans le secteur de la tranchée de Calonne, et enlevé deux lignes ennemis en faisant 70 prisonniers, dont deux officiers. Dans la nuit du 20 au 21, à quatre heures du matin, nous avons repoussé une contre-attaque extrêmement violente. Dans la journée du 21, nous avons poursuivi notre mouvement en avant: une première attaque n'a fait que peu de progrès; une seconde, au contraire, nous a permis d'enlever de nouvelles tranchées à l'est de celles que nous avions occupées la veille. Nous avons repoussé toutes les contre-attaques et conservé tout le terrain conquis depuis deux jours.

En Woëvre, aux lisières des bois Le Prêtre, l'ennemi a tenté une attaque dans la journée du 19 juin; pris sous notre feu, il n'a pu déboucher de ses lignes.

## Lorraine.

En Lorraine, à Emberménil, dans la nuit du 18 au 19 juin, un bataillon allemand a enlevé deux de nos petits postes. Bien que nos forces disponibles à ce moment fussent inférieures en nombre, nous avons aussitôt contre-attaqué, mis les assaillants en fuite et reconquis la totalité de nos positions. Dans la journée du 20, près de Reillon, nous avons enlevé un centre de résistance et toute la première ligne ennemie sur un front de 1.500 mètres. L'ennemi a contre-attaqué avec violence; après deux échecs successifs, il a réussi à reconquérir momentanément la position; mais nous l'avons presque immédiatement reconquise; en fin de journée, une quatrième contre-attaque tentée par une forte colonne ennemie, a été dispersée par notre feu.

Nos reconnaissances sont parvenues dans la nuit à proximité de Chazelles, Gondrexon, les Remabois, parcourant un terrain abandonné par l'ennemi et trouvant ses tranchées remplies de cadavres. Dans la journée du 21, elles ont atteint les ouvrages à l'ouest de Gondrexon, évacués par l'ennemi, qui s'est replié sur une ligne de tranchées au sud de Leintrey. Dans la nuit du 21 au 22, nous avons, par une nouvelle attaque, élargi de 300 mètres vers le nord nos positions sur la crête est de Reillon, occupé les crêtes au sud des Remabois, repoussé facilement une contre-attaque partant de Leintrey et une autre au sud-est de Parroy, et fait des prisonniers.

## Alsace.

Dans les Vosges, nous avons continué à progresser sur les deux rives de la Fecht. A la fin de la journée du 18 juin, nos patrouilles ont atteint les lisières de Metzeral; nous avons pris sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie les communications de l'ennemi entre ce village et Munster. Dans la journée du 19, malgré une brume épaisse et une pluie torrentielle, nous avons étendu et consolidé nos positions sur la rive gauche de la Fecht occidentale, notamment dans les massifs du Braunkopf et de la côte 880 à Leichwald, Steinbrück et Altenhof. Entre les deux branches de la Fecht, nous avons enlevé la clairière d'Anlasswasen. Sur la rive droite de la Fecht orientale, nous avons conquis les hauteurs de l'Hilserfurst, avancée du petit ballon de Guebwiller (Kahlerwasen), et progressé sur les pentes dans la direction de Landersbach. En fin de journée, nos troupes ont complètement investi Metzeral, que les Allemands ont incendié. Nous avons bombardé la gare de Munster et fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

Après avoir organisé nos nouvelles positions dans la journée du 20, nous avons poursuivi notre offensive et dépassé le cimetière de Metzeral. Dans la journée du 21, nous nous sommes emparés de la gare et nous avons ensuite donné l'assaut au village même; après l'avoir

enlevé dans un combat très chaud, nous avons débouché par les issues nord et poussé notre ligne à 500 mètres au-delà dans la direction de Meyerhof. Dans la nuit du 21 au 22, nous avons dépassé Metzeral par le nord et par le sud, et gagné du terrain au-delà de l'Anlasswasen dans la région de Sondernach.

Le 22, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi contre nos positions de Reichackerkopf.

Le 19 au 21 juin, nous avons fait plus de 200 prisonniers, dont plusieurs officiers; nous avons capturé trois mitrailleuses et beaucoup de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Dans la région du Bonhomme, nous avons pris d'assaut l'éperon du calvaire, progressé sur les crêtes voisines et atteint les lisières du village du Bonhomme.

## FRONT RUSSE

Dans la région de Chavil, aucun changement important. Des combats opinatifs ont eu lieu sur la rivière Rungova, où les Russes ont légèrement progressé.

Sur le front de la Narew, des forces allemandes, protégées par un feu violent d'artillerie, ont tenté une offensive infructueuse entre la rivière Omoulew et l'Orjitz.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 20 juin, à l'aube, les Allemands ont passé à l'offensive en colonnes isolées sur le front au sud de la Pilitza.

Après un court combat, ils ont été rejetés par quelques centaines de prisonniers.

Sur le front de la Narew, feu d'artillerie espacé.

L'offensive allemande continue dans la région de Rava-Rousska.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les troupes russes se sont retirées des lacs de Grodok sur les positions de Lvov.

Sur le Dniester, les Autrichiens ont prononcé des attaques stériles entre Micholatoff et Jidatcheff, au cours desquelles ils ont été rejetés des villages de Dementka, Klesna et Kosmierjine, essuyant des pertes importantes.

Dans le village de Kosmierjine les Russes ont fait plus de deux mille prisonniers.

Sur le reste du front de Galicie et de Bucovine, malgré les combats opinatifs qui continuent dans quelques secteurs, l'ennemi n'a réussi à progresser nulle part.

## FRONT ITALIEN

Le temps pluvieux et le brouillard ont gêné et ralenti les opérations dans la partie montagneuse du théâtre de la guerre.

Cependant dans la région du Monte-Nero, il a été possible de compléter et de renforcer l'occupation italienne par la prise de positions qui commandent les routes de Plezzo.

Sur l'Isonzo, les Italiens ont repoussé plusieurs contre-attaques nocturnes dirigées contre les positions qu'ils ont récemment conquises autour de Plava.

Sur la frontière du Tyrol et du Trentin on ne signale aucun changement important.

En Carnie, l'artillerie italienne a continué son tir contre la forteresse de Malborghetto.

Les Autrichiens ont renouvelé, sans succès, leurs attaques contre Freikopf.

## SUR MER

Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un petit voilier grec, naviguant avec de faux papiers et transportant une mission d'officiers turcs envoyés en Tripolitaine par l'Envoy pacha pour porter des cadeaux aux Sénousses.

Le navire allemand *Laizex*, capturé dans les mers de Chine au début des hostilités, a été ramené de Saigon à Toulon, le 12 juin, sous le commandement du lieutenant de vaisseau de réserve Quesnelain.

## Ordre du jour.

Le vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef de la première armée navale, a adressé aux unités placées sous ses ordres, l'ordre du jour dont le texte suit:

Le moment où l'intervention italienne et les conventions établies relèvent l'armée navale française de son rôle de la garde immédiate de l'Adriatique, en mettant fin à ce concours de dix mois que les bâtiments de toutes classes viennent de soutenir avec une endurance vraiment remarquable, le commandant en chef considère comme un devoir de remercier

envers nos hommes qui, dans les conditions de l'adversité, ont dépassé le cimetière de Metzeral. Dans la journée du 21, nous nous sommes emparés de la gare et nous avons ensuite donné l'assaut au village même; après l'avoir

enlevé dans un combat très chaud, nous avons débouché par les issues nord et poussé notre ligne à 500 mètres au-delà dans la direction de Meyerhof. Dans la nuit du 21 au 22, nous avons dépassé Metzeral par le nord et par le sud, et gagné du terrain au-delà de l'Anlasswasen dans la région de Sondernach.

Le 22, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi contre nos positions de Reichackerkopf.

Le 19 au 21 juin, nous avons fait plus de 200 prisonniers, dont plusieurs officiers; nous avons capturé trois mitrailleuses et beaucoup de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Les torpilleurs et les sous-marins, leurs équipes, doivent être signalés pour leur ardeur jamais démentie dans les tentatives incessantes faites pour atteindre l'ennemi malgré les précautions inouïes de celui-ci pour ne pas laisser approcher.

Enfin, les cuirassés de ligne, circulant au milieu des dangers de toutes sortes pour affirmer leur maîtrise de la mer et emprisonner l'ennemi dans ses ports, tout en continuant leur entraînement avec une constance et une ardeur qu'on ne saurait assez louer, ont atteint, grâce à ceux qui les conduisent et les arment, un tel degré de puissance militaire, qu'ils doivent être considérés comme la garantie absolue du succès final.

Aujourd'hui, comme il y a dix mois, pas un navire de combat n'est indisponible et tous ont vu augmenter leur valeur militaire dans des proportions considérables. Ces résultats sont dus à cet esprit d'initiative, de dévouement et de sacrifice que les chefs et états-majors ont su imprimer et répandre autour d'eux.

A la veille de nouvelles épreuves, le commandant en chef tient à adresser à tous le témoignage officiel de sa satisfaction avec mention spéciale pour le personnel mécanicien et chauffeur qui a si vaillamment et particulièrement travaillé et peiné.

## La Conquête du Labyrinthe

Le système d'ouvrages et de tranchées que nos soldats ont baptisé le Labyrinthe formait, entre Neuville-Saint-Vaast et Ecurie un saillant de la ligne ennemie, et c'est sa position qui expliquait sa puissance.

On l'avait renforcé pendant des mois, parce qu'on le sentait exposé: d'où le dédale de blockhaus, d'abris, de tranchées, de boyaux.

Notre attaque du 9 mai avait à peine mouru sur l'extrême sud. A la fin de mai, l'ordre fut donné d'enlever pied à pied le Labyrinthe.

Il fallait d'abord, par un assaut bien préparé et mené, prendre pied dans l'organisation ennemie. Il fallait, ensuite, progresser à l'intérieur des boyaux en refoulant pas à pas l'adversaire.

Ces deux opérations ont duré plus de trois semaines. Elles nous ont valu un succès complet. Ce furent trois semaines d'héroïsme incomparable, du 30 mai au 19 juin.

Les Allemands ont perdu au Labyrinthe un régiment entier, le 16<sup>e</sup>. Nous avons fait un millier de prisonniers; le reste est mort. Un régiment bavarois a été aussi décié.

Nos pertes se montent à deux mille hommes dont beaucoup de blessés légers.

La résistance a été furieuse, comme l'attaque. Malgré le terrain, malgré l'organisation défensive accumulée depuis sept mois, malgré l'artillerie, les lance-bombes et les mitrailleuses, nous sommes cependant restés vainqueurs. Nos soldats ont gagné, parmi les souffrances du combat, la foi absolue dans leur supériorité, que le résultat affirme.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion ennemi ayant survolé nos lignes vers Asbach (Alsace), un de nos sergents aviateurs prend aussitôt son vol, le rejoint dans les nuages et entame la lutte à 3.200 mètres.

L'adversaire riposte avec une mitrailleuse et atteint le moteur. Le sergent survole l'adversaire et tire trois bandes-chargées. A la troisième, il voit le pilote ennemi lever les bras en l'air et l'avion tomber comme une pierre. L'avion ennemi est tombé dans nos lignes au sud-ouest de Willer, dans les bois.

Quant à l'avion français, il est rentré avec une hélice perforée, un cylindre traversé, la toiture arrachée du moteur criblée d'éclats, la toiture des ailes déchirée par des balles explosives; le pilote n'avait qu'une légère éraflure au coude.

Le commandant en chef a remercié ses subordonnés du zèle inlassable, de l'énergie et de l'abnégation que chacun a mis à le seconder dans une des tâches les plus pénibles et les plus ingrates que des forces navales puissent accomplir.

Les croiseurs qui viennent de payer une si cruelle contribution au service de la patrie sont dignes des plus grands éloges pour l'effort continu et considérable qu'ils ont soutenu jusqu'au bout malgré les embûches semées sur leur route.

Les barbares seront flétris, cette fois, dans la langue des dieux de l'Olympe.

**Malaise:** — En Autriche-Hongrie, on n'est pas très satisfait. L'opposition est indignée contre le comte Tisza, et tout le monde voit croire avec appréhension le nombré des ennemis.

Dans une conférence privée, un orateur a dit :

• Il est inadmissible que le monde entier soit méchant, vil, perfide et que tous ces ennemis pleins d'enthousiasme qui nous entourent soient des traitres et des egoïstes. On est bien forcé de penser qu'il doit y avoir, après tout, quelque motif qui pousse les gens dans le camp de nos ennemis. De grandes nations civilisées ne nous attaqueront pas avec cet ensemble et cette haine.

On sent très bien, là-bas, que l'Autriche et la Hongrie payeront pour l'Allemagne, ce qui d'ailleurs, n'empêche pas l'Allemagne d'expier ses propres méfaits.

**La Sorbonne abandonnée.** — Les couloirs de la Sorbonne sont à peine animés. Quelques étudiants non mobilisés parlent à voix basse, des jeunes filles passent, rapides et silencieuses, et, de ci de là, de vieilles gens, accablés de chaleur, cherchent, dépayés, l'ombre d'une salle de cours pour s'y réfugier et y sonner au bras.

Les grands amphithéâtres sont mornes. Les professeurs de littérature ou d'histoire ont bien encore du public: beaucoup de femmes, de vénérables, avec des lunettes, et aussi des élégantes, qui prennent des notes avec un mignon stélographie. Il y a, en outre, du « casuel »: des passants, des philistins, gens que les universitaires dédaignent et qui viennent la pour tuer le temps.

Le matin avait été consacré aux concours: gymnastique; examen théorique en vue de l'obtention du brevet d'aptitude militaire: lancer du boulet; école du soldat et de section. A deux heures, sous la direction du commandant Matias, les enfants des écoles municipales, les cyclistes de l'U.V.F. et les différents groupes formant les trois bataillons de l'Union dans le département de la Seine ont procédé à des manœuvres d'ensemble.

Une foule nombreuse se pressait sous les ombrages des Tuilières. Elle a vivement applaudis nos futurs soldats, notamment les sections d'infanterie, le peloton cycliste, les boy-scouts et les gymnastes.

A deux heures, les groupements se sont formés en colonne et se sont rendus à l'hôtel de ville, où la municipalité avait organisé une réception. A l'hiver, on les voit assises à la même place, n'ayant pour compagnon qu'un vieux livre de prières, ou bien la flamme rare et fluette de leur foyer. Elles ont fait leur trésor et de l'habitude et de la monotonie. Un grand mur blanc, un Christ au trumeau, une petite statue de sainte sur la cheminée, quelques chaises de paille avec un paillasse de jones devant chacune d'elles, suffisent à leurs désirs de propreté stricte et de bonheur minime. Vraiment, si la Vierge revenait sur terre, elle choisirait pour vivre en recluse, après la mort de son fils, un tel séjour de pauvreté, de calme et de bonne pensée.

Ypres, à l'encontre de Nieuport et de Dixmude, est la ville au passé belliqueux et magnifique. Sa grande place est, après celle de Bruxelles, la plus belle qui soit. Son hôtel de ville, sa cathédrale, ses halles, tout y est rassemblé. L'hôtel de ville et la cathédrale sont assurément des fragments d'art de grande beauté, mais les halles sont uniques au monde. Leur sévérité, leur étendue, leurs lignes symétriques et prolongées, leurs toits pareils à d'énormes ailes empennées d'ardoises, leurs murs élancés et droits, leur masse puissante me fait songer à quelque arche gigantesque. Une ville entière pourrait s'y réfugier, en cas de péril. A l'intérieur, un peintre modeste, mais dont le nom mériterait d'être prononcé par la gloire, a passé sa vie à peindre une vingtaine de fresques, toutes imprégnées de l'histoire de la ville. Il s'appelle Delbeck. Aucun dictionnaire de contemporains célèbres ne fait mention ni de sa naissance, ni de sa mort. Il vécut humblement, dans un édifice illustre, pendant des années et des années, n'ayant qu'un seul désir: ne point déshonorer par son art les murs importants dont on lui avait confié le sort. Non seulement il ne les déshonora pas, mais il

## ECHO DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

## CHOSES VUES

## Dixmude, Nieuport, Ypres

Nieuport-Bains n'est qu'une rangée de demeures modernes plus ou moins jolies, au long d'une digue de pierres et de briques. Nieuport-Ville est, au contraire, un lieu de silence et de beauté. Oh! les petites maisons coites; les fenêtres à petits rideaux que soulève une main curieuse, dès qu'un passant traverse la rue; les trottoirs à pavés inégaux.

Nieuport-Bains n'est qu'une rangée de demeures modernes plus ou moins jolies, au long d'une digue de pierres et de briques. Nieuport-Ville est, au contraire, un lieu de silence et de beauté. Oh! les petites maisons coites; les fenêtres à petits rideaux que soulève une main curieuse, dès qu'un passant traverse la rue; les trottoirs à pavés inégaux.

les fit plus précieux et plus pathétiques. Il y traça en lignes belles et en couleurs calmes, les gestes des grands citoyens, des comtes bienveillants et des magistrats solennels.

Les halles d'Ypres sont un bâtiment municipal. Jadis, les drapiers, les tisserands et les foulons en firent le centre de leurs trafics. Elles virent les révoltes et les émeutes populaires, elles tressaillirent d'angoisse et de fièvre, ou de joie et d'orgueil. Elles étaient les siècles, debout.

Voilà ce que sont ou plutôt ce que furent les trois glorieuses petites villes de la Flandre maritime, avant la guerre. Que sont-elles aujourd'hui?

Il paraît qu'à cette heure, elles ne sont plus que ruines. Des photographies prises aux jours des bombardements montrent les failles d'Ypres en flammes. D'entre les joints des ardoises, s'élève l'unanimité fumée; puis le feu apparaît comme une loque d'étoffe rongée; enfin, tout n'est plus qu'un incendie. Le beffroi demeure debout comme une sorte d'Hercule sur le bûcher, mais bientôt il ne sera plus lui-même qu'un formidable squelette de pierre, que la grande cloche, qui fut son âme, n'habitera plus jamais.

A Dixmude, dans l'église principale, un chef-d'œuvre de Jordancs décoret l'autel. Il représente l'Adoration des Mages. Au fond du tableau apparaît, en une très humble posture, le bon saint Joseph. Des manants de Flandre, la figure hilare, le geste irrévérencieux, se moquent de lui, tandis que toute la pompe d'Orient s'étaisait à l'avant-plan du tableau. Cette scène gaillarde se mêlant à un sujet religieux synthétisait savoureusement l'esprit flamand, à la fois mystique et sensuel. Le chef-d'œuvre existe-t-il encore? Est-il tombé sous les coups de la mitraille allemande? Est-il en route pour Berlin et s'apprête-t-on à l'accrocher aux muraillles du Kaiser Friedrich Museum?

EMILE VERHAEREN.  
(La Belgique sanglante).

## LES FRANÇAIS DU CANADA

Les Canadiens, loyaux sujets de la Grande-Bretagne, n'ont jamais oublié leur ancienne patrie et lorsque la guerre a éclaté, en août dernier, plusieurs se sont engagés dans les rangs de notre armée, pour servir la France en même temps que l'Angleterre.

Dans une seule famille, la famille Coudert, trois frères sont partis en même temps pour le front, où ils combattaient avec vaillance. Leur père, M. Clément Coudert, écrivait récemment à l'aîné :

...Quand tu reviendras, on entend bien te dédommager de cette épouvantable campagne! Dis-toi bien que tu es « loin de tout perdre », on pense à toi ici! Tout le monde nous demande de vos nouvelles à tous les trois. On n'est pas peu fier de vous! On te et moi sommes toujours les oracles de la guerre des Canadiens depuis le commencement. On en profite pour faire mousser notre pays; il est de fait que la France prend à l'étranger un prestige grandiose. Les Etats-Unis, qui s'étaient laissé monter le coup par les Tsaristes, en sont bien revenus. Je te l'assure; leur ambassadeur a eu le bec fermé plus d'une fois à Washington.

Il faut aller au bout; nous tenons de notre côté, tiens bon du tiers. Vous faites à la France un avénir resplendissant de gloire et de force (tout en rachetant les fautes du passé). Vous êtes grands comme nos pères de 89; vous êtes bien heureux; si vous mourrez, vous êtes des saints et des martyrs; si vous vivez, vous êtes des héros! Les générations à venir pleureront en lisant vos magnifiques exploits!

...T'entends pas d'entendre marronner, les Grognards de Napoléon sont toujours vivants en vous! Allons, mon Janot, tiens bon, console mon brave Zef à qui je dois manquer, et prouve par ta conduite que tu es l'aîné, le grand, celui qui défend le droit des siens, baionnette au poing. Pense à moi, qui voudrais bien être à la place, au lieu de cuisiner hâtement ici. Plus votre vie est dure, plus vous êtes grands.

Je continue à ne pas avoir dans l'idée qu'il t'arriverait quelque chose de désastreux. Je termine en t'assurant de l'entière affection de ton monde, qui compte bien te revoir sain et sauf.

Les Français de France ne liront pas sans émotion cette lettre admirable d'un Français du Canada.

### Leurs Chefs

## VON MACKENSEN

Le général von Mackensen qui, en Galicie, envoie ses armées se briser par masses contre les lignes russes, dans la direction de Lemberg, ressemble au maréchal von Hindenburg par beaucoup de côtés: même entêtement hautain, même brutalité épaisse, même mépris sanglant pour la chair à canon.

Cependant, en rapprochant ces deux noms, on fait offense à von Hindenburg. Von Mackensen est un *von* de si fraîche date!

Ses parents, d'une roture absolument authentique, cumulaient les négociés les plus divers.

On disait d'eux : « Ils vendent de

toutes les choses qui sont à vendre, et même de beaucoup d'autres encore ».

Ces commerçants acharnés devinrent assez riches pour redorer des tas de blasons. Cependant, à leur fils qui entraînait dans la carrière des armes, tout blason manquait.

Les intrigues qu'il multiplia sans compter lui permirent d'entrer dans un régiment des Hussards de la Garde.

Quelque temps après, à la stupéfaction de tous les hobereaux, il était nommé aide de camp de Guillaume II. Cette nomination produisit un scandale effroyable. C'était le premier aide de camp impérial qui ne fut pas né. Comment une telle nomination avait-elle pu être signée par la main d'un Hohenzollern?

Enfin, ce qui ne contribua nullement à apaiser le scandale, on eut la clef de l'éénigme.

Quand Guillaume II n'était encore que kronprinz, il avait fait partie du même régiment que Mackensen. Criblé de dettes, voire de dettes criardes, il eut plus d'une fois recours au coffre-fort mis par les Mackensen à sa disposition. L'empereur, bon gré mal gré, se rappela l'officier envers qui le kronprinz avait tant d'obligation.

Aux courtisans qui répetaient avec une colère croissante : « Le nouvel aide de camp impérial est un roturier », l'empereur, impatient, finit par répondre :

— Il est aussi noble que vous. Il se nomme à partir de ce jour : von Mackensen.

Entre temps, von Mackensen continuait à s'élever dans la hiérarchie militaire. Prodigieuse ascension! En 1901, il n'était que colonel. En 1913, il commandait un corps d'armée.

Aujourd'hui, il commande l'armée que les Russes déciment sans merci. En cette affaire où le crédit de sa famille, ni la faveur de l'empereur ne peuvent rien pour lui.

EMILE HINZELIN.

## Nos Chemins de fer

Une revue américaine, le « Railway Age », met en lumière le rôle joué par nos chemins de fer dans la défense du territoire français.

Pendant la période critique du 1<sup>er</sup> au 20 août, 1,800,000 soldats, au moins, ont été dirigés sur le front. Mais, si l'on tient compte des déplacements successifs que les circonstances ont imposés, on peut évaluer en réalité à 5,400,000 hommes l'effectif des troupes qu'il a fallu transporter.

Pendant vingt longs jours d'une chaleur accablante, 10,000 trains circulèrent à travers la France. Aux transports des troupes vers la frontière, s'ajoutaient encore les transports

des hommes rejoignant les dépôts, pour être armés et équipés avant leur départ pour le front.

Depuis lors, ces trains n'ont pas cessé, en fait, de circuler, assurant le transport de millions d'hommes nouvellement recrutés, ou le déplacement d'armées vers de nouveaux champs de bataille, et, néanmoins, le service des voyageurs ordinaires est assuré presque normalement.

Pour souligner encore l'effort accompli par les chemins de fer français, il suffira d'indiquer l'importance du matériel qu'exige le transport d'un seul corps d'armée.

Un corps d'armée comprend environ 30,000 hommes, accompagnés de canons, chevaux, munitions, équipements, outillage, véhicules divers et même aéroplanes.

Le transport des hommes d'un régiment ne demande pas moins de deux trains de cinquante wagons. Cent autres wagons sont encore nécessaires pour le transport de tout ce qui constitue l'équipement de ce régiment: mitrailleuses, véhicules divers, etc.

Pour transporter l'artillerie d'un corps d'armée, vingt trains sont nécessaires. Il faut cinquante trucks pour les canons d'un régiment, sans compter les wagons pour le transport des chevaux des artilleurs et de leur équipement.

Le transport d'un régiment de cavalerie nécessite six trains. Si l'on ajoute à cela l'artillerie lourde, les corps du génie et des pontonniers, avec leur outillage spécial, les ambulances, etc., on trouve que le transport d'un corps d'armée complet ne nécessite pas moins de soixante-dix trains, composés chacun de cinquante wagons.

Or, les chemins de fer français eurent à transporter, en vingt jours, au moins quarante-deux corps d'armée.

## LES AMITIÉS FRANÇAISES

Il est incontestable qu'à l'heure actuelle la France est la première nation militaire du monde. A nombre égal, une troupe allemande sera toujours battue par une troupe française.

On a dit que les Français n'avaient pas le sens de l'organisation, et les Allemands se vantaient de le posséder et de vouloir l'imposer à l'univers entier; la France a organisé d'une manière incomparable, en quelques mois, la première armée du monde. Ce que les Allemands ont réalisé après des années de travail minutieux, les Français l'ont improvisé; et l'organisme qu'ils ont créé est supérieur à celui de leurs voisins d'outre-Rhin; la suite de la campagne se chargera de le prouver.

Les Allemands n'existent que collectivement; ils sont très courageux, mais en masse. Chaque Français est courageux. Les Allemands sont soumis à une discipline rigide et mécanique; les Français ont le sens de la discipline militaire, tout ce qu'il faut et rien de trop.

Un soldat allemand n'est qu'un soldat; un soldat français est ayant tout un homme. En Allemagne, les relations entre les soldats et les officiers sont établies sur les bases du respect aveugle et de la crainte; en France, c'est l'amitié et la confiance. Depuis trente ans les Allemands se sont tellement vantés dans tous les domaines qu'on a fini par les croire supérieurs à tous; c'est la France qu'on doit admirer aujourd'hui. — *Gazette de Lausanne*.

Chacun sait qu'on a exagéré chez nous la neutralité jusqu'à voir une insolence et une témérité dans le fait de dire librement ce qu'on pense de la conduite des nations belligérantes. Cependant on a osé de temps à autre porter de graves accusations contre chacune d'entre elles, à une exception près. Personne n'a pu faire à la France le moindre reproche. Durant la guerre, elle s'est montrée grande aux yeux de tous, noble, chevaleresque, comme il convient à la première nation du monde dans le domaine de la civilisation.

Cette noblesse, dont par avance chacun des ennemis de la France médisait, a été comme une lueur au milieu des horreurs de la guerre et a comblé de joie ceux qui ont toujours aimé et respecté le nom glorieux de cette grande nation. — *Kongsberg Tidende*, journal norvégien.

## CHIFFONS

La *Gazette de Francfort* n'est pas contente; elle n'est pas contente des « élégantes » allemandes, c'est-à-dire des Allemandes qu'elle tient pour élégantes (il faut voir ce que c'est, qu'une élégante de Francfort ou même de Berlin !) Ces dames portent, dit-elle, des jupes d'une ampleur exagérée. (Vive l'ampleur ! criait je ne sais plus qui.) La *Gazette* reconnaît que « cette mode est jolie », mais la déclare antipatriotique « à un moment où chacun doit ménager les provisions de laine et de coton ».

Les élégantes allemandes (cf. différents dessins de Hansi) feront stoïquement sur l'autel du patriotisme le sacrifice de leurs jupes étoffées. Elles se préparent à les couper, mais elles remarquent avec angoisse que, ne portant plus de jupes larges et longues, elles seront obligées de porter des jupes courtes et qu'elles retomberont ainsi dans la mode française, la détestable mode française, les Parisiennes venant précisément d'adopter, pour cette saison, la robe enfantine qui s'arrête fort au-dessus de la cheville!

Suspectes dans tous les cas, avec jupes longues ou avec jupes courtes, les « élégantes » allemandes n'ont plus qu'un parti à prendre, c'est de ne plus porter de jupes du tout.

Elles en sont épouvantées.

## Les Frontières de la France

Les limites de la France sont marquées par la nature. Nous les atteindrons toutes aux quatre coins de l'horizon, du côté du Rhin, du côté de l'Océan, du côté des Pyrénées, du côté des Alpes. Là, sont les bornes de la France. Nulle puissance humaine ne pourra nous empêcher de les atteindre.

DANTON (31 janvier 1793).

## AUX COLONIES

### Afrique occidentale.

M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, a décidé que M. Clozel, gouverneur du Haut-Sénégal-Niger, occuperait les fonctions de gouverneur général intérimaire de l'Afrique occidentale française, poste que laisse vacant la mort de M. Merland-Ponty.

M. Clozel est le doyen des gouverneurs de 1<sup>re</sup> classe des colonies et le plus ancien gouverneur du groupe des diverses colonies composant le gouvernement général de l'Afrique occidentale française.

### Au Cameroun.

A la suite de l'attaque dont elle était l'objet depuis le 31 mai, la ville de Garua a capitulé le 11 juin, sans conditions, entre les mains du corps anglo-français commandé par le colonel Cunliffe, commandant le régiment de la Nigeria.

Gara était une place importante, qui avait été considérablement renforcée depuis la première attaque britannique annoncée le 29 août 1914.

LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION  
par HENRIOT.



— Aller voir votre mari sur le front!... Vous voulez lui faire avoir quinze jours de prison?  
— Mais ce n'est pas mon mari, c'est mon gendre.  
— Vous êtes la belle-mère?... Ah! ben, vous ne pouvez donc pas le laisser tranquille, votre gendre!

— Et en admettant que les zeppelins viennent et démolissent quelques personnes...

— Dont je serais?  
— Oui, dont vous seriez, quelle importance cela pourra-t-il avoir?



— Regarde ma capote; c'est pas possible, ils devaient me connaître pour avoir tous tiré sur moi.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Charade.

Pour faire mon premier, il vous faut du savon. Au revers d'une glace on trouve mon second.

On peut jouer avec mon troisième.  
Mon dernier défend les peuples et les rois.

Et quant à mon entier,  
Il est créé pour mon dernier.

### Triangle.

— Avec adresse, un voleur me connaît.  
— Oui, tout le sien, mon oncle me connaît.  
— Nul crâne n'est ce que je représente.

— Du grand Corneille, œuvre très importante.

— Je suis préfixe ou bien terminaison.

— Avec mon aide, on finit la maison.

## SOLUTIONS DU N° 107

### Métagramme. Carré syllabique.

T A P I N	com mer ce
L A P I N	mer veil le
P A P I N	ce le bre
R A P I N	
S A P I N	

— A la suite de l'échec de l'emprunt, dont le gouvernement espagnol avait décidé l'émission, le cabinet Dato a donné sa démission collective.

— A Soissons on a solennellement conféré la croix de guerre à quatre femmes: la supérieure de l'hospice, M<sup>e</sup> Canton-Bacara, et M<sup>e</sup> Jeanne et Geneviève de Maistre.

— Le lieutenant Herbert Asquith, de l'artillerie de marine, le second fils du premier ministre anglais, est compris dans la dernière liste des blessés. M. Asquith a eu un autre fils blessé aux Dardanelles.

— La Société des Gens de lettres a admis, comme sociétaire, à l'unanimité, M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, qui était présenté par MM. Paul Deschanel et Louis Barthou.

— C'est au statutua Raoul Verlet, membre de l'Institut, qui a été faite la commande d'état du buste officiel du Président de la République.

— Gabriele d'Annunzio a été nommé au grade de lieutenant de complément des lanciers de Novare, le glorieux rég

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Adjutant MORLINGHEM**, 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque de nuit, a conduit sa section avec le plus beau sang-froid. Blessé grièvement, a maintenu ses hommes en place jusqu'à l'ordre de repli.

**Légionnaire MICHAÏLOFF**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : sujet russe, a quitté une situation brillante pour s'engager pour la durée de la guerre, bien qu'il ne fut plus astreint à des obligations militaires en raison de son âge. A été en toutes occasions un modèle de courage et de discipline. A trouvé la mort en faisant preuve du plus brillant courage.

**Lieutenant RAICHLEN**, 4<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens : a entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie ; parvenu à 30 mètres de l'ennemi, s'est maintenu pendant onze heures avec quelques hommes sur le terrain conquis, repoussant toutes les contre-attaques ennemis. Ne s'est replié que sur l'ordre qui lui en a été donné, ramenant les tirailleurs qui restaient de sa section.

**Chasseur SICISIC**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : s'est fait à plusieurs reprises remarquer par sa belle attitude au feu et son sang-froid ; a été grièvement blessé à côté de sa mitrailleuse.

**Chasseur DUCREY**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : quoique blessé, n'a songé qu'à sauver sa mitrailleuse, compromise par un bombardement intense.

**Chasseur ROI**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le personnel d'une mitrailleuse ayant été mis hors de combat par un feu violent, a emporté la pièce sur ses épaules sous une pluie de balles.

**Capitaine BELLON**, 36<sup>e</sup> colonial : tué glorieusement le 18 février sur la tranchée ennemie qu'il venait d'atteindre à la tête de sa compagnie. Déjà cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu.

**Capitaine BONTEMPS**, 3<sup>e</sup> colonial : officier d'une grande bravoure. Blessé le 28 février en entraînant sa compagnie à l'assaut.

**Médecin auxiliaire TENOT**, 36<sup>e</sup> colonial : tombé glorieusement en se portant avec un rare mépris du danger, sous un feu violent d'artillerie, jusque sur la ligne de feu pour y panser des blessés.

**Caporal CABACET**, 36<sup>e</sup> colonial : tombé glorieusement, le 18 février, dans la tranchée ennemie qu'il venait d'atteindre.

**Capitaine DROUET**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre, a montré un courage et une ténacité remarquables : n'a quitté les positions qu'il occupait qu'après en avoir reçu l'ordre formel. Nommé au commandement provisoire d'un bataillon, a, en particulier, assuré, dans d'excellentes conditions, le transport, l'installation et le tir d'un matériel puissant.

**Caporal JOUVET**, Sapeurs BLANCHET et LEBRETON, compagnie de sapeurs télégraphistes d'armée : au cours d'attaques qui se sont prolongées pendant quatre jours, les lignes du réseau d'artillerie lourde de l'entretien duquel ils étaient chargés, ayant été continuellement coupées par des éclats de projectiles, ont assuré la remise en état de ce réseau, sous le feu continu de l'artillerie ennemie de tous calibres, montrant ainsi la plus inlassable énergie et le plus grand mépris du danger.

**Lieutenant CHARBONNEAUX**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : Le 1<sup>er</sup> octobre au soir, a aidé à reformer, sous le feu, les unités dont les chefs étaient pour la plupart tués. A pris ensuite la tête de la colonne ainsi formée qui a forcé les lignes ennemis.

**Sergent LENGLLET**, 5<sup>e</sup> territorial d'infanterie : sergeant mitrailleur sur une auto-mitrailleuse. Le 1<sup>er</sup> octobre, blessé à la défense d'une position difficile, a, par son sang-froid et son courage, sauvé son capitaine et le personnel de son auto-mitrailleuse.

**Sergent BAILLY**, compagnie 1/4 territoriale du génie : sur le front depuis le 3 novembre, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires : a notamment, le 14 novembre, maintenu sous le feu de l'artillerie, grâce à son attitude énergique, les hommes qui assuraient le passage des troupes au moyen de portières sur une rivière. Contusionné quelques temps après par un éclat d'obus, refusé de se laisser évacuer. Blessé mortellement, le

24 février, en dirigeant un travail dans un endroit extrêmement périlleux.

**Capitaine COLARD**, escadrille M. F. 33 : a fait preuve d'autant d'allant que de courage au cours des nombreuses reconnaissances qu'il a effectuées. En particulier au cours de l'execution d'un bombardement, ayant eu son appareil atteint d'une dizaine d'éclats d'obus dont l'un avait provoqué une panne de moteur, a réussi à atterrir dans nos lignes en franchissant, à moins de 300 mètres d'altitude, les tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant FEIERSTEIN**, escadrille B. L. C. 5 : pilote de monoplan, a rendu de très grands services par la précision des renseignements et l'exacitudo des croquis qu'il rapportait. A fait preuve de la plus belle ardeur et du plus grand mépris du danger en atterrissant plusieurs fois sur des terrains battus par le feu de l'ennemi.

**Lieutenant RAICHLEN**, 4<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens : a entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie ; parvenu à 30 mètres de l'ennemi, s'est maintenu pendant onze heures avec quelques hommes sur le terrain conquis, repoussant toutes les contre-attaques ennemis. Ne s'est replié que sur l'ordre qui lui en a été donné, ramenant les tirailleurs qui restaient de sa section.

**Chasseur SICISIC**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : s'est fait à plusieurs reprises remarquer par sa belle attitude au feu et son sang-froid ; a été grièvement blessé à côté de sa mitrailleuse.

**Chasseur DUCREY**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : quoique blessé, n'a songé qu'à sauver sa mitrailleuse, compromise par un bombardement intense.

**Chasseur ROI**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le personnel d'une mitrailleuse ayant été mis hors de combat par un feu violent, a emporté la pièce sur ses épaules sous une pluie de balles.

**Capitaine BELLON**, 36<sup>e</sup> colonial : tué glorieusement le 18 février sur la tranchée ennemie qu'il venait d'atteindre à la tête de sa compagnie. Déjà cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu.

**Capitaine BONTEMPS**, 3<sup>e</sup> colonial : officier d'une grande bravoure. Blessé le 28 février en entraînant sa compagnie à l'assaut.

**Médecin auxiliaire TENOT**, 36<sup>e</sup> colonial : tombé glorieusement en se portant avec un rare mépris du danger, sous un feu violent d'artillerie, jusque sur la ligne de feu pour y panser des blessés.

**Caporal CABACET**, 36<sup>e</sup> colonial : tombé glorieusement, le 18 février, dans la tranchée ennemie qu'il venait d'atteindre.

**Capitaine DROUET**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre, a montré un courage et une ténacité remarquables : n'a quitté les positions qu'il occupait qu'après en avoir reçu l'ordre formel. Nommé au commandement provisoire d'un bataillon, a, en particulier, assuré, dans d'excellentes conditions, le transport, l'installation et le tir d'un matériel puissant.

**Caporal JOUVET**, Sapeurs BLANCHET et LEBRETON, compagnie de sapeurs télégraphistes d'armée : au cours d'attaques qui se sont prolongées pendant quatre jours, les lignes du réseau d'artillerie lourde de l'entretien duquel ils étaient chargés, ayant été continuellement coupées par des éclats de projectiles, ont assuré la remise en état de ce réseau, sous le feu continu de l'artillerie ennemie de tous calibres, montrant ainsi la plus inlassable énergie et le plus grand mépris du danger.

**Lieutenant CHARBONNEAUX**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : Le 1<sup>er</sup> octobre au soir, a aidé à reformer, sous le feu, les unités dont les chefs étaient pour la plupart tués. A pris ensuite la tête de la colonne ainsi formée qui a forcé les lignes ennemis.

**Sergent LENGLLET**, 5<sup>e</sup> territorial d'infanterie : sergeant mitrailleur sur une auto-mitrailleuse. Le 1<sup>er</sup> octobre, blessé à la défense d'une position difficile, a, par son sang-froid et son courage, sauvé son capitaine et le personnel de son auto-mitrailleuse.

**Sergent BAILLY**, compagnie 1/4 territoriale du génie : sur le front depuis le 3 novembre, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires : a notamment, le 14 novembre, maintenu sous le feu de l'artillerie, grâce à son attitude énergique, les hommes qui assuraient le passage des troupes au moyen de portières sur une rivière. Contusionné quelques temps après par un éclat d'obus, refusé de se laisser évacuer. Blessé mortellement, le

24 février, en dirigeant un travail dans un endroit extrêmement périlleux.

**Capitaine COLARD**, escadrille M. F. 33 : a fait preuve d'autant d'allant que de courage au cours des nombreuses reconnaissances qu'il a effectuées. En particulier au cours de l'execution d'un bombardement, ayant eu son appareil atteint d'une dizaine d'éclats d'obus dont l'un avait provoqué une panne de moteur, a réussi à atterrir dans nos lignes en franchissant, à moins de 300 mètres d'altitude, les tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant FEIERSTEIN**, escadrille B. L. C. 5 : pilote de monoplan, a rendu de très grands services par la précision des renseignements et l'exacitudo des croquis qu'il rapportait. A fait preuve de la plus belle ardeur et du plus grand mépris du danger en atterrissant plusieurs fois sur des terrains battus par le feu de l'ennemi.

**Lieutenant RAICHLEN**, 4<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens : a entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie ; parvenu à 30 mètres de l'ennemi, s'est maintenu pendant onze heures avec quelques hommes sur le terrain conquis, repoussant toutes les contre-attaques ennemis. Ne s'est replié que sur l'ordre qui lui en a été donné, ramenant les tirailleurs qui restaient de sa section.

**Chasseur SICISIC**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : s'est fait à plusieurs reprises remarquer par sa belle attitude au feu et son sang-froid ; a été grièvement blessé à côté de sa mitrailleuse.

**Chasseur DUCREY**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : quoique blessé, n'a songé qu'à sauver sa mitrailleuse, compromise par un bombardement intense.

**Chasseur ROI**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le personnel d'une mitrailleuse ayant été mis hors de combat par un feu violent, a emporté la pièce sur ses épaules sous une pluie de balles.

**Capitaine BELLON**, 36<sup>e</sup> colonial : tué glorieusement le 18 février sur la tranchée ennemie qu'il venait d'atteindre à la tête de sa compagnie. Déjà cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu.

**Capitaine BONTEMPS**, 3<sup>e</sup> colonial : officier d'une grande bravoure. Blessé le 28 février en entraînant sa compagnie à l'assaut.

**Médecin auxiliaire TENOT**, 36<sup>e</sup> colonial : tombé glorieusement en se portant avec un rare mépris du danger, sous un feu violent d'artillerie, jusque sur la ligne de feu pour y panser des blessés.

**Colonel PRAX**, commandant une brigade : a pris en pleine action, le commandement d'une brigade d'infanterie et, à par son énergie et l'habileté de ses dispositions, réussi, après trois jours de lutte, à chasser l'ennemi d'une position fortifiée.

**Lieutenant GUENANT**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : en observation sur un piton constamment soumis au feu de l'ennemi depuis le 25 décembre, a rendu des services inappréciables par ses tirs quotidiens et en particulier du 17 au 20 février, en détruisant les mitrailleuses et défenses accessoires de l'ennemi et en arrêtant leurs contre-attaques.

**Lieutenant NOIR**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : tenu excepti n'el au feu, a toujours fait preuve, dans ses fonctions d'officier de liaison, d'un zèle, d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge et s'est acquitté de ses missions en toutes circonstances avec autant de mépris du danger que d'intelligence.

**Lieutenant CARREAU - GASCHEREAU**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise au feu de l'ennemi depuis le 25 décembre, a rendu des services inappréciables par ses tirs quotidiens et en particulier du 17 au 20 février, en détruisant les mitrailleuses et défenses accessoires de l'ennemi et en arrêtant leurs contre-attaques.

**Lieutenant NOIR**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : tenu excepti n'el au feu, a toujours fait preuve, dans ses fonctions d'officier de liaison, d'un zèle, d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge et s'est acquitté de ses missions en toutes circonstances avec autant de mépris du danger que d'intelligence.

**Lieutenant CARREAU - GASCHEREAU**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise au feu de l'ennemi depuis le 25 décembre, a rendu des services inappréciables par ses tirs quotidiens et en particulier du 17 au 20 février, en détruisant les mitrailleuses et défenses accessoires de l'ennemi et en arrêtant leurs contre-attaques.

**Lieutenant NOIR**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : tenu excepti n'el au feu, a toujours fait preuve, dans ses fonctions d'officier de liaison, d'un zèle, d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge et s'est acquitté de ses missions en toutes circonstances avec autant de mépris du danger que d'intelligence.

**Lieutenant CARREAU - GASCHEREAU**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise au feu de l'ennemi depuis le 25 décembre, a rendu des services inappréciables par ses tirs quotidiens et en particulier du 17 au 20 février, en détruisant les mitrailleuses et défenses accessoires de l'ennemi et en arrêtant leurs contre-attaques.

**Lieutenant NOIR**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : tenu excepti n'el au feu, a toujours fait preuve, dans ses fonctions d'officier de liaison, d'un zèle, d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge et s'est acquitté de ses missions en toutes circonstances avec autant de mépris du danger que d'intelligence.

**Lieutenant CARREAU - GASCHEREAU**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise au feu de l'ennemi depuis le 25 décembre, a rendu des services inappréciables par ses tirs quotidiens et en particulier du 17 au 20 février, en détruisant les mitrailleuses et défenses accessoires de l'ennemi et en arrêtant leurs contre-attaques.

**Lieutenant NOIR**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : tenu excepti n'el au feu, a toujours fait preuve, dans ses fonctions d'officier de liaison, d'un zèle, d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge et s'est acquitté de ses missions en toutes circonstances avec autant de mépris du danger que d'intelligence.

**Lieutenant CARREAU - GASCHEREAU**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise au feu de l'ennemi depuis le 25 décembre, a rendu des services inappréciables par ses tirs quotidiens et en particulier du 17 au 20 février, en détruisant les mitrailleuses et défenses accessoires de l'ennemi et en arrêtant leurs contre-attaques.

**Maréchal des logis HERBILLON**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : a réussi, grâce à son entraînement et à son commandement, à faire de sa pièce un ensemble parfait qui a permis d'atteindre le 27 septembre un avion ennemi.

**Maréchal des logis FORESTIER**, 11<sup>e</sup> batterie coloniale : remplissant les fonctions d'observateur, a fait preuve pendant les journées du 17 au 19 février d'un courage et d'un sang-froid remarquables en restant sur la cime d'un arbre, malgré le tir fusant de l'ennemi et a continué de renseigner le lieutenant commandant la batterie.

**Maréchal des logis ESPINOIS**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête d'un éclat d'obus, le 19 février, s'est fait panser sur place, et, malgré ses souffrances, est resté sur la ligne de feu pour assurer la relève des blessés et leur donner les premiers soins.

**Adjutant GAUDIN**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section d'une bravoure exceptionnelle, entraîné brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses. Est tombé mortellement blessé à la tête de sa section.

**Adjutant LAROUX**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemis lors de l'attaque du 20 février.

**Caporal BUTAULT**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu d'une façon brillante, sous le feu de l'ennemi, une compagnie voisine privée de ses officiers à la tête de laquelle il a été tué.

**Adjutant THOMAS**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : sur le point d'être débordé par l'ennemi, et ses pièces étant encrassées, a fait porter en arrière une partie du matériel et s'est défendu au mosqueton jusqu'au bout.

**Adjutant PANZANI**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a assisté à tous les combats du régiment et s'est particulièrement distingué à l'attaque du 21 février en entraînant sa section aux cris de : « En avant ». A été tué en se portant le premier sur la position ennemie.

**Adjutant BUTIN**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : commandant une batterie de 220, a, grâce à son sang-froid et à la confiance qu'il a su imposer à ses sous-ordres obtenu des résultats remarquables, bien que se trouvant sous un feu violent de l'artillerie lourde ennemie.

beaucoup d'audace, d'habileté et d'énergie dans la conduite de sa troupe.

**Sous-lieutenant CAILLEDRAT**, 4<sup>e</sup> d'artillerie : a rempli depuis deux mois avec un exceptionnel sang-froid les fonctions d'observateur dans un village en butte au bombardement ennemi. Obligé de déplacer à plusieurs reprises son observatoire démolé par le tir ennemi, ne l'a fait chaque fois qu'après l'exécution complète de sa mission.

**Sergent DRAUX**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : fait partie de la section d'éclaireurs volontaires du 36<sup>e</sup>. S'est signalé par des reconnaissances de nuit excessivement audacieuses et n'a pas hésité, à plusieurs reprises, à attaquer les sentinelles ennemis.

**Chef d'escadron DOCQUIN**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : commande brillamment depuis quatre mois un important groupement d'artillerie lourde qu'il a organisé d'une façon parfaite, grâce à sa connaissance complète de son arme et à ses brillantes qualités scientifiques. A pris, dès les premiers jours, un ascendant non discutable sur l'artillerie adverse et a réussi, à de nombreuses reprises, à démolir le matériel de batteries allemandes de tous calibres.

**Chef d'escadron FRANCKHAUSER**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : malgré son ancéneté, a insisté pour aller sur le front servir sous les ordres d'un camarade plus jeune. Avec une compétence parfaite, un zèle et une activité inlassables, s'est montré un auxiliaire très précieux et a contribué, dans une large mesure, aux brillants résultats obtenus par l'artillerie dont il faisait partie.

**Sous-lieutenant CHARTON**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de l'attaque du 22 février, a fait preuve d'une énergie et d'une ténacité exemplaires ; est entré le premier avec sa section dans la tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant BEURIER**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 22 février, après la prise d'une tranchée ennemie, a résisté à deux contre-attaques. A réussi à arrêter, par un barrage établi sous le feu, l'offensive de l'adversaire.

**Sous-lieutenant BOYER**, 1<sup>r</sup> d'artillerie : à l'attaque du 22 février, sous un feu très violent de l'ennemi, particulièrement au moment de la contre-attaque, a réglé avec le plus grand sang-froid un tir très exact et très meurtrier de ses mortiers.

**Sergent MESSNER**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner le meilleur exemple. Mortellement blessé le 20 février, dans les tranchées, n'a cessé d'encourager ses hommes, espérant, disait-il, revenir bientôt prendre sa place au combat.

**Aspirant THOMAS**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 22 février, a entraîné sa section avec une bravoure remarquable. Arrivé un des premiers dans la tranchée ennemie, a été tué sur le parapet.

**Maître ouvrier DABOVAL**, compagnie 8/2 du génie : est arrivé en tête dans la tranchée ennemie après avoir tué cinq ennemis qui l'entouraient.

**Soldat GAUTEREAU**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : soldat téléphoniste, a donné l'exemple du plus grand sang-froid, en assurant son service dans une tranchée de première ligne où il a été tué pendant le combat du 22 février.

**Soldat LIGER**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : téléphoniste grièvement blessé à son poste dans une tranchée de première ligne pendant l'attaque du 22 février. Mort des suites de ses blessures.

**Soldat ROCH**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une contre-attaque allemande et bien que blessé aux jambes et à la tête par une bombe ennemie, a montré le plus grand sang-froid en continuant le tir ; a ensuite ramené sa pièce.

**Soldat MONTAGNE**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : lors de l'attaque d'une tranchée allemande, a démolit des barrages sous le feu de l'adversaire. A eu la main gauche arrachée par une grenade.

**Sapeur BEAUFILS**, génie, compagnie 8/2 : a marché en tête d'une section d'attaque le 22 février avec une intrépidité remarquable. Est tombé glorieusement sur le champ de bataille.

**Lieutenant de réserve MADAULE**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : au moment de l'explosion d'une mine, a posté une section de mitrailleuses en batterie sur le bord de l'entonnoir, s'y est maintenu malgré des pertes sensibles. Blessé lui-même, n'a pas voulu interrompre son service.

**Soldat ROBIN**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : pendant la nuit du 4 au 5 mars, sauta le premier,

balonnette en avant, dans un tronçon de tranchée allemande, reconnut que l'ennemi venait de l'évacuer mais qu'il la tenait sous son feu ; grièvement blessé de trois blessures.

**Sergent PINEAU**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : ayant relevé antérieurement la section de mitrailleuse d'un autre régiment avec sa section, s'est porté bravement en avant malgré un feu violent, pour installer une pièce dans une partie de tranchée allemande explosée. Blessé au cours de cette action.

**Sous-lieutenant de réserve BIZOUARD**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : malade depuis plusieurs jours a continué à faire son service donnant toujours un bel exemple à ses subordonnés. A maintenu sa section en place sous un bombardement très violent ; est mort à son poste enseveli sous le parapet.

**Adjudant-chef POST**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit pendant le cours de la campagne un tel ascendant sur ses hommes que pendant un bombardement très violent et très meurtrier il lui a suffi de dire : « personne ne quittera son poste quoi qu'il arrive » pour que sa section ait conservé la discipline la plus complète.

**Adjudant-chef FLEURY**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : pendant un bombardement très violent détruisant la tranchée de première ligne qu'il occupait avec sa section, ayant la moitié de son effectif tué ou blessé, a maintenu par son calme et son sang-froid sa troupe dans l'ordre le plus parfait, quoique atteint lui-même d'une fracture au bras et de blessures multiples.

**Sergent KOUILLOT**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : a rampé sur une longueur d'une centaine de mètres sur un terrain extrêmement dangereux, pour rendre compte à son capitaine des effets d'un bombardement très violent qui venait de causer de graves pertes à sa section dans une tranchée de première ligne.

**Soldat PASQUET**, faisant fonctions de caporal, 69<sup>e</sup> d'infanterie : pendant un bombardement très violent dirigé sur une tranchée de première ligne, a continué à assurer la surveillance des sentinelles et à maintenir l'ordre dans son escouade, bien qu'ayant eu son abri démolit deux fois et que le parapet ait été complètement bouleversé auprès de lui.

**Sergent CRUEGHE**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : malgré un tir continu d'infanterie qui prenait la tranchée d'enfilade et pendant un violent bombardement, a cherché à découvrir au périscope l'emplacement de la batterie ennemie. A été grièvement blessé d'une balle à la tête. Est tombé en disant : « Je meurs pour mon Dieu et pour mon pays, je suis content. »

**Soldat FONTAINE**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : écrasé sous un abri pendant un bombardement, a dit à ses camarades qui cherchaient à le dégager : « Allez-vous-en, il y a trop de danger pour vous. Vous reviendrez la nuit si je vis encore. »

**Caporal HUBINET**, brancardier, 69<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve de dévouement, d'initiative et de sang-froid. Blessé le 6 janvier par un éclat d'obus au pied, a refusé d'être évacué. Le 1<sup>r</sup> mars un bombardement des tranchées ayant causé de nombreux blessés, s'est porté spontanément à la relève avant la nuit sur un terrain difficile et très battu, montrant en cette circonstance un mépris absolu du danger.

**Lieutenant de réserve NICOLLE**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : commandant sa compagnie pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 novembre, n'a cessé de faire preuve d'un dévouement, d'un esprit de sacrifice et d'un heroïsme dignes d'admiration, sous les rafales les plus violentes de l'artillerie lourde allemande. A été tué, en entraînant sa compagnie hors des tranchées et en la portant résolument à l'attaque de la position ennemie.

**Sous-lieutenant de réserve FEUILLET**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé depuis le commencement de la campagne de donner des preuves de son entraînement, de sa vaillance et de sa bravoure à toute épreuve. En entraînant sa compagnie, le 5 novembre, à l'attaque d'un bois, sous une pluie de balles et de projectiles d'artillerie, est tombé glorieusement frappé à mort.

**Sergent-major JULLIARD**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois et revenu sur le front, a été mortellement frappé, au moment où il entraînait ses hommes à une contre-attaque, avec une vaillance admirable.

**Sergent MARTIN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé mortellement blessé en entraînant ses hommes en avant,

## CITATIONS

(Suite.)

**Sous-lieutenant de réserve POUJOL**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 septembre s'est volontairement présenté pour porter un ordre sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie ; a été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

**Caporal REISS**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février est parti avec le plus bel élan à l'attaque d'une tranchée allemande. Frappé mortellement, a crié avant de mourir à ses camarades : « 3<sup>e</sup> escouade, en avant ! »

**Soldat VERAN**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : est allé porter en plein jour du café et des couvertures à un blessé grave qui gisait tout près des tranchées ennemis. Ne pouvant pas le transporter, y est retourné le lendemain avec un sous-officier et l'a ramené.

**Soldat ALMANDI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février, debout sur la tranchée, a arrêté l'élan d'une contre-attaque allemande en mettant hors de combat six ennemis qui tombèrent mortellement atteints à quelques pas de lui.

**Colonel PATEY**, chef d'état-major d'un corps d'armée : à la création d'un corps d'armée, a mis au point, avec rapidité et une sûreté de vue remarquables, tous les détails de l'organisation des services de cette unité. Depuis, par un zèle et un labeur incessants, a puissamment contribué au bon fonctionnement et au rendement de ce corps d'armée.

**Sous-intendant CHAYROU**, directeur de l'infanterie d'un corps d'armée : depuis le début de la campagne, a fait preuve de belles qualités professionnelles ; est parvenu, malgré des difficultés considérables, à assurer le ravitaillement effectif qui ont constamment varié par suite des nécessités du combat. A secondé le commandement avec un plein succès pour assurer le bien-être et l'hygiène des hommes.

**Sous-lieutenant COTTRON**, 33<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : excellent officier. Tué au combat du 16 février, à quelques pas des tranchées ennemis, en entraînant ses hommes à l'assaut.

**Capitaine GERARD**, escadrille B. 17 : chef d'escadrille de tout premier ordre. Excellent pilote, plein d'entrain, de courage et de sang-froid, qui a effectué de nombreux opérations de reconnaissances et de bombardement dans des circonstances souvent très difficiles.

**Sous-lieutenant DE MAUD'HUY**, escadrille M. F. 3 : affecté comme observateur à une armée, a montré les plus belles qualités d'audace et de sang-froid dans des reconnaissances difficiles.

**Mademoiselle BURNEL**, infirmière-major, hôpital auxiliaire n° 66 à Gondrecourt : a organisé l'hôpital de Gondrecourt et donné des soins à de nombreux blessés. Malgré une fracture de la jambe, est restée à la tête de sa formation. Depuis la transformation de l'hôpital en service de typhiques n'a cessé pendant cinq mois de donner des preuves de zèle et de dévouement, passant ses jours et ses nuits au chevet des malades.

**Capitaine territorial LAROCHE**, direction du génie des étapes : par ses hautes connaissances techniques, mises au service d'une activité inlassable, a rendu pendant les combats de première ligne, n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre les plus grands services.

**Lieutenant de réserve NICOLLE**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : commandant sa compagnie pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 novembre, n'a cessé de faire preuve d'un dévouement, d'un esprit de sacrifice et d'un heroïsme dignes d'admiration, sous les rafales les plus violentes de l'artillerie lourde allemande. A été tué, en entraînant sa compagnie hors des tranchées et en la portant résolument à l'attaque de la position ennemie.

**Sous-lieutenant de réserve FEUILLET**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé depuis le commencement de la campagne de donner des preuves de son entraînement, de sa vaillance et de sa bravoure à toute épreuve. En entraînant sa compagnie, le 5 novembre, à l'attaque d'un bois, sous une pluie de balles et de projectiles d'artillerie, est tombé glorieusement frappé à mort.

**Sergent-major JULLIARD**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois et revenu sur le front, a été mortellement frappé, au moment où il entraînait ses hommes à une contre-attaque, avec une vaillance admirable.

**Sergent MARTIN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé mortellement blessé en entraînant ses hommes en avant,

une trentaine de dragons allemands, se sont habilement dégagés, ont chargé leurs adversaires, en ont tué deux, blessé plusieurs et fait un prisonnier.

**Pilote aviateur DE RAM** : engagé volontaire pour la durée de la guerre. A servi en escadrille depuis le début de la campagne avec la plus grande ardeur, a livré plusieurs combats contre des avions ennemis, et s'est blessé en exécutant un vol de nuit dans des conditions particulièrement dangereuses.

**Solat LECOMTE**, mécanicien d'avions : affecté comme mécanicien à une escadrille depuis le début de la campagne, a pris part comme mitrailleuse à plusieurs combats contre des avions ennemis, et s'est blessé en exécutant un vol de nuit dans des conditions particulièrement dangereuses.

**Sous-lieutenant LARAC**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été tué à la tête de sa section, en entraînant à la contre-attaque, en avant des tranchées, avec une grande bravoure.

**Sous-lieutenant FERACCI**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été tué à la tête de sa section, en entraînant à la contre-attaque, en avant des tranchées, avec une grande bravoure.

**Chef d'escadron BOUDUAUX**, commandant une brigade d'infanterie : commandant une brigade d'infanterie dans des conditions particulièrement difficiles, a fait preuve des plus belles qualités de commandement et de caractère, montrant le plus grand mépris du danger et donnant à tous, aux points les plus dangereux, de son secteur, un continu exemple d'activité et d'énergie.

**Chef d'état-major BAUCHERON DE BOIS-SOUDY** : chef d'état-major d'un corps d'armée à sa formation, a fourni un effort considérable, grâce auquel la mobilisation particulière d'ordinaire difficile de ce corps d'armée, a été réalisée dans les meilleures conditions, n'ayant été tué, à la fin de la journée pour ne pas laisser son capitaine seul. Déjà blessé une première fois au début de la campagne s'est, en toutes circonstances, très bien conduit.

**Sous-lieutenant SALIN**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été grièvement blessé à la tête en entraînant sa compagnie, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

**Lieutenant THOMAS**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été grièvement blessé à la tête en entraînant sa compagnie, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

**Chef d'état-major BAUCHERON DE BOIS-SOUDY** : chef d'état-major d'un corps d'armée à sa formation, a fourni un effort considérable, grâce auquel la mobilisation particulière d'ordinaire difficile de ce corps d'armée, a été réalisée dans les meilleures conditions, n'ayant été tué, à la fin de la journée pour ne pas laisser son capitaine seul. Déjà blessé une première fois au début de la campagne s'est, en toutes circonstances, très bien conduit.

**Sous-lieutenant BOUDUAUX**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une brigade d'infanterie dans des conditions particulièrement difficiles, a fait preuve des plus belles qualités de commandement et de caractère, montrant le plus grand mépris du danger et donnant à tous, aux points les plus dangereux, de son secteur, un continu exemple d'activité et d'énergie.

**Lieutenant COUPIN**, 5<sup>e</sup> de marche de tirailleurs indigènes : officier de territoriale ayant demandé à servir dans l'active. Son capitaine a été tué, a pris le commandement de sa compagnie et a été mortellement atteint en cherchant à entraîner ses hommes en avant.

**Sous-lieutenant DUBAS**, 6<sup>e</sup> génie : officier de valeur, d'un très beau caractère, d'une bravoure exceptionnelle et animé au plus haut point de l'esprit de devoir. Tué le 26 février 1915, aux tranchées de première ligne, au moment où il se rendait compte de l'effet de l'explosion d'un de ses louroux de mine. A exprimé toute sa satisfaction d'avoir rempli intégralement la mission qui lui avait été confiée.

**Soldat BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : les deux jambes et un bras brisés par un obus, a continué, malgré ses souffrances, à rassurer ses camarades. A refusé au moment de l'amputation d'une jambe de se laisser bander les yeux et a réclamé une cigarette pendant l'opération avec un calme heroïque. Est mort le lendemain des suites de sa blessure.

**Maréchal des logis BONNET**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : très belle conduite dans tous les combats auxquels sa batterie a pris part depuis le début de la campagne, notamment le 21 août. Le 4 mars, blessé, ainsi que trois de ses servants, par un shrapnel éclaté au-dessus de sa pièce, a rendu compte sur le champ des pertes, au moment où il se rendait compte de l'effet de l'explosion d'un de ses louroux de mine. A exprimé toute sa satisfaction d'avoir été cédé à ses lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Maréchal des logis BONNET**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : très belle conduite dans tous les combats auxquels sa batterie a pris part depuis le début de la campagne, notamment le 21 août. Le 4 mars, blessé, ainsi que trois de ses servants, par un shrapnel éclaté au-dessus de sa pièce, a rendu compte sur le champ des pertes, au moment où il se rendait compte de l'effet de l'explosion d'un de ses louroux de mine. A exprimé toute sa satisfaction d'avoir été cédé à ses lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Lieutenant-colonel BUFFET**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps de tout premier ordre. Est pour son régiment un constant exemple d'inlassable énergie, de calme sang-froid et d'une grande bravoure. Vient de donner de nouvelles preuves de ses qualités de chef et de soldat, en organisant solidement la formation de secteur qui lui était confiée et sans cesse soumise à de violents bombardements. A ensuite, par de hardis coups de mains, puis par une série de vigoureuses attaques, conquis plusieurs positions ennemis.

**Chef d'escadron BUFFET**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps de tout premier ordre. Est pour son régiment un constant exemple d'inlassable énergie, de calme sang-froid et d'une grande bravoure. Vient de donner de nouvelles preuves de ses qualités de chef et de soldat, en organisant solidement la formation de secteur qui lui était confiée et sans cesse soumise à de violents bombardements. A ensuite, par de hardis coups de mains, puis par une série de vigoureuses attaques, conquis plusieurs positions ennemis.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été renversé par l'explosion d'une bombe de mine en arrière et a cependant continué à régler son tir avec la plus grande précision. N'a même pas rendu compte de l'accident à son capitaine, qui ne la connut que par les lieutenants observateurs des batteries voisines.

**Chef d'escadron BOUTELOUP**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a été ren

l'ennemi pendant la journée du 3 février, a subi l'amputation d'un bras.

Chef de bataillon DEMOGUE, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : magnifique attitude au début de la campagne, où, bien qu'atteint de deux blessures, il n'a pas consenti à quitter la ligne de feu. Courage exceptionnel aux affaires de guerre, ininterrompu depuis le début de la campagne. Grièvement blessé à son poste de commandement.

Chef de bataillon GACHES, 88<sup>e</sup> d'infanterie : ayant parfaitement préparé et enflammé ses unités en vue de l'assaut du 16 février, a conduit l'opération avec un entraînement parfait, enlevant à l'ennemi, entre dix heures et seize heures, successivement trois lignes de tranchées. Déjà blessé antérieurement, a été à nouveau blessé par éclat d'obus, le 17 février, pendant qu'il procédait à l'organisation des positions conquises. A pris part à toutes les opérations depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon FORESTIER, 88<sup>e</sup> d'infanterie : commandant le bataillon de réserve pour l'assaut du 16 janvier, a organisé et mené avec son entraînement l'attaque de la partie centrale et de la partie ouest d'une longue tranchée qui a été enlevée brillamment et où de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains. A avait déjà, le 8 janvier dernier, pris d'assaut avec deux de ses compagnies, après une préparation minutieuse, une tranchée allemande et repoussé la nuit suivante, deux violentes contre-attaques allemandes.

Général de brigade VALDANT, commandant une division d'infanterie : a dirigé avec méthode et vigueur les opérations du 17 février au 4 mars, et en a assuré le succès par ses habiles dispositions. Officier général de grande valeur.

Chef de bataillon GORANFLAUX DE LA GIRAUDIERE, 31<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'enlever la partie ouest d'un village fortement occupé par l'ennemi, a brillamment conduit son bataillon à l'attaque, le maintenant sous un feu des plus violents d'infanterie, de bombes et de fougasses, suscitant l'admiration de ses subordonnés qui demandent eux-mêmes une récompense pour leur chef.

Chef de bataillon TROUSSIER, 46<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 4 août. Revenu en janvier. A bien engagé son bataillon au combat du 28 février où il a été de nouveau blessé.

Lieutenant-colonel PEYRONEL, commandant l'artillerie lourde d'un corps d'armée : déjà au tableau ; exercice avec compétence et autorité le commandement de l'artillerie lourde du corps d'armée et étend son activité aussi bien à l'organisation du tir, qu'à tous les moyens de recherche des positions ennemis d'infanterie et d'artillerie. A par son habile direction, rendu très efficace l'action de l'artillerie lourde dans l'attaque d'une localité, et ouvert la brèche à l'infanterie d'attaque.

Capitaine SCHNEIDER, 20<sup>e</sup> d'artillerie : officier dévoué, ardent et d'une rare énergie. Bravoure exceptionnelle au Maroc et pendant la campagne actuelle. Très grièvement blessé dans des circonstances ayant entraîné une citation à l'ordre de l'armée.

Capitaine de réserve LEVY, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : âgé de soixante-deux ans, à la retraite depuis seize ans et bien qu'étant dégagé de toute obligation militaire, a sollicité dès l'ouverture des hostilités, son affectation à un régiment actif ; y a déployé soit comme commandant de compagnie dans les tranchées, soit comme commandant d'un demi-bataillon, une vigueur, une activité et une énergie qui font l'admiration de tous. Par son dévouement, son calme, son esprit d'abnégation et de devoir donne le plus bel exemple aux jeunes générations d'officiers et a contribué puissamment au bon renom de son régiment.

Colonel BRECARD, chef d'état-major d'une armée : a rendu les services les plus distingués, d'abord comme officier du 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major général, puis comme chef de mission auprès de l'armée belge et enfin comme chef d'état-major d'une armée. A montré en toute circonstance les plus belles qualités de tact, de décision et de jugement. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de dévouement au moment où le commandant de l'armée a été blessé en visitant les tranchées.

#### Au grade de chevalier.

Lieutenant NIVET, 90<sup>e</sup> d'infanterie : très bon officier, blessé très grièvement le 26 février. Lieutenant ROUCHEYROLLES, 20<sup>e</sup> d'artillerie : commandant de batterie, profondément dévoué, modeste et brave. Excellents services de guerre, ininterrompus depuis le début de la campagne. Grièvement blessé à son poste de commandement.

Capitaine LAFONTAINE, 69<sup>e</sup> d'infanterie : ayant parfaitement préparé et enflammé ses unités en vue de l'assaut du 16 février, a conduit l'opération avec un entraînement parfait, enlevant à l'ennemi, entre dix heures et seize heures, successivement trois lignes de tranchées. Déjà blessé antérieurement, a été à nouveau blessé par éclat d'obus, le 17 février, pendant qu'il procédait à l'organisation des positions conquises. A pris part à toutes les opérations depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon FORESTIER, 88<sup>e</sup> d'infanterie : commandant le bataillon de réserve pour l'assaut du 16 janvier, a organisé et mené avec son entraînement l'attaque de la partie centrale et de la partie ouest d'une longue tranchée qui a été enlevée brillamment et où de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains. A avait déjà, le 8 janvier dernier, pris d'assaut avec deux de ses compagnies, après une préparation minutieuse, une tranchée allemande et repoussé la nuit suivante, deux violentes contre-attaques allemandes.

Chef de bataillon GORANFLAUX DE LA GIRAUDIERE, 31<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'enlever la partie ouest d'un village fortement occupé par l'ennemi, a brillamment conduit son bataillon à l'attaque, le maintenant sous un feu des plus violents d'infanterie, de bombes et de fougasses, suscitant l'admiration de ses subordonnés qui demandent eux-mêmes une récompense pour leur chef.

Chef de bataillon TROUSSIER, 46<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable, qui a fait ses preuves depuis le début de la campagne. A magnifiquement entraîné sa compagnie à l'attaque d'un village. Souffrait fortement d'une de ses blessures au moment du combat du 19 février 1915. Ne pouvant plus marcher, a cependant voulu conserver le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin et, pendant quatre jours, s'est dépassé sans compter, faisant l'admiration de tous. A été blessé trois fois.

Capitaine HASSLER, 12<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable, qui a fait ses preuves depuis le début de la campagne. A magnifiquement entraîné sa compagnie à l'attaque d'un village. Souffrait fortement d'une de ses blessures au moment du combat du 19 février 1915. Ne pouvant plus marcher, a cependant voulu conserver le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin et, pendant quatre jours, s'est dépassé sans compter, faisant l'admiration de tous. A été blessé trois fois.

Capitaine HEBERT, 117<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 31 août. Excellent officier des plus méritants, commandant de compagnie parfait. S'est distingué dès le premier combat le 22 août, puis les 24 et 31 août par son énergie et sa bravoure.

Sous-lieutenant BRAIL, 17<sup>e</sup> dragons : s'est distingué à plusieurs reprises au cours de la campagne en exécutant des reconnaissances difficiles, notamment le 23 août et le 12 septembre. En dernier lieu, le 28 septembre, conduisant une reconnaissance dans des conditions particulièrement périlleuses, a mis pied à terre pour la continuer et a, de ce fait été fait prisonnier après avoir été grièvement blessé de neuf balles en se débattant. A été cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine LE MAIRE, 12<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une valeur tout à fait hors de pair, d'une intelligence remarquable. A su en plusieurs occasions comme commandant de bataillon tirer un parti merveilleux des circonstances dans lesquelles se trouvait la troupe. Plus récemment, les 19 et 20 février, commandant la compagnie de mitrailleuses du 12<sup>e</sup>, a su placer ses trois sections sur des positions admirablement choisies, leur faire ouvrir le feu au bon moment et finalement closer dans le boyau une contre-attaque allemande. Une bravoure remarquable, s'est toujours exposé au premier rang et a donné à tous le plus bel exemple d'énergie et de courage.

Lieutenant WETTERSTROM, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>e</sup> étranger : d'une intrépidité et d'un courage à toute épreuve, vient de se signaler à nouveau en allant, en terrain découvert, en plein jour, à proximité de l'ennemi, recueillir un blessé allemand abandonné par les siens, dans le but de faire un prisonnier pour obtenir des renseignements sur l'ennemi. Déjà cité à l'ordre de la division et à l'ordre de l'armée pour sa vaillance conduite.

Lieutenant de réserve BALLONGUE, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : blessé le 7 septembre par une balle qui lui a traversé la poitrine, est revenu sur le front à peine guéri et sans prendre de convalescence. Chargé des mitrailleuses, s'est dépassé sans compter de jour et de nuit pendant tout l'hiver dans les tranchées avec un zèle infatigable des plus intelligents. Vient d'être de nouveau blessé le 21 février par des éclats de bombe et, bien qu'avant d'être évacué, a énergiquement insisté pour être maintenu sur le front afin de pouvoir organiser la nouvelle compagnie de mitrailleuses.

Chef de bataillon MARCHAL, 106<sup>e</sup> d'infanterie : a parfaitement conduit son bataillon, les 17 et 18 février, à l'attaque de la position ennemie ; s'y est maintenu malgré un bom-

bardement intense et les efforts de l'ennemi pour la reprendre, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de ténacité.

Capitaine LERICQUE, 132<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au moment où il donnait des ordres pour maintenir sa compagnie en position, alors que des éléments voisins étaient forcés de se replier.

Capitaine OLRY, 25<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve dans les combats du 17 au 22 février de la plus grande valeur, a exécuté des tirs difficiles qui ont eu les résultats les plus efficaces et ont puissamment secondé l'infanterie. Est resté pendant une nuit et un jour sous un feu incessant d'artillerie de tous calibres, sans que les deux batteries qu'il commandait cessent un instant de remplir leur mission et a donné à leur personnel le plus bel exemple d'énergie et de bravoure.

Capitaine LAUMONT, 67<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 24 août, ne s'est laissé évacuer qu'à bout de forces. Revenu sur le front en novembre, s'est encore distingué au combat du 26 décembre et pendant les journées du 17 au 23 février, où il a commandé avec vigueur un groupe de deux compagnies et demi.

Lieutenant MARCELLI, 173<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé un boyau de communication ennemi ; s'y est maintenu sous un feu très meurtrier. S'est offert pour entraîner une section d'une autre compagnie qu'il a établie dans une tranchée allemande.

Sous-lieutenant de réserve PERSON, 106<sup>e</sup> d'infanterie : s'est affirmé, au cours des opérations du 17 au 20 février, comme un officier tout à fait remarquable. Chargé de flanquer, le 20 février, avec sa compagnie, l'attaque d'un bataillon sur les positions allemandes, s'est acquitté de sa mission avec un grand sens tactique de la situation et avec un courage tranquille qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu en ces circonstances difficiles.

Médecin aide-major BOBEAU, groupe d'artillerie lourde mobile : atteint par l'explosion d'un obus de gros calibre, le 21 septembre, alors qu'il évacuait des blessés abandonnés dans un village soumis à un bombardement violent de l'artillerie lourde allemande, a néanmoins continué et réussi le sauvetage de tous les blessés. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsqu'il fut incapable de tout effort, six semaines après avoir été blessé. Les complications consécutives de cette blessure ont mis sa vie en danger et imposé sa mise à la retraite d'office.

Lieutenant FELCE, 163<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 février commandant une compagnie chargée de l'attaque d'une tranchée allemande, a donné à la compagnie l'exemple le plus beau de bravoure. S'était déjà signalé en toutes circonstances depuis le début de la campagne.

Capitaine du génie CUSSENOT, détaché à une division du Maroc : chargé de diriger des opérations importantes et très périlleuses de guerre souterraine, s'y est donné tout entier, sans dépasser sans compter avec un mépris du danger. A pu ainsi évancer l'ennemi et détruire ses travaux les 19 janvier et 27 février, ce qui a sauvegardé notre première ligne.

Capitaine de réserve VERAGUE, 110<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février, vers dix-sept heures, avec un courage remarquable, sous une grêle de balles et de grenades, a entraîné sa section pour arrêter une contre-attaque allemande. Dans cette affaire a reçu trois blessures.

Sous-lieutenant de réserve VERAGUE, 110<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février, vers dix-sept heures,

au combat du 21 août, étant téléphoniste au poste d'observation du commandant de bataillon, a couru à six reprises différentes pour porter des ordres sous le feu le plus violent. A eu, au cours du dernier trajet, le bras droit emporté par un obus. A dit, au moment où l'ennemi venait de l'atteindre : « Je suis content, j'ai fait mon devoir. »

Capitaine FOURNAISE, 127<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, au cours du combat du 19 février, alors qu'il commandait son bataillon. A conservé la direction de ses unités jusqu'à ce qu'une deuxième blessure le mit hors de combat.

Capitaine DE BOUILLON DE SENNE, 73<sup>e</sup> d'infanterie : bien que blessé de six balles, au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut, continua à exhorte ses hommes et à pousser en avant. Amputé du bras droit.

Capitaine BLOCH, 15<sup>e</sup> d'artillerie : a com-

mandé sa batterie d'une façon remarquable depuis le début de la campagne. Brillante conduite aux combats de 25, 29 et 30 août, des 6, 7, 8, 14, 15 et 16 septembre. A pris part sans interruption à toutes les opérations. Com-

mandant de batterie d'un grand mérite, très

brave, très actif et d'une grande valeur.

Chef de bataillon BRIDE, 1<sup>e</sup> d'infanterie :

a fait preuve depuis le début de la campagne de grandes qualités de sang-froid, d'ail-

lant, de caractère et d'intelligence. S'est fait remarquer d'une façon particulière au cours

des combats du 16 au 25 février, pendant

lesquels il résista à de nombreuses et vio-

lentes contre-attaques.

Capitaine ROSTIN, 112<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 fev-

rier, a mené avec une énergie remarquable

sa compagnie à l'assaut d'une tranchée en-

nemie ; y a pris pied sur un front de 80 mètres

et a repoussé deux contre-attaques ; a organisé pendant la nuit et le lendemain la position conquise, malgré les feux violents d'infanterie et l'envoi de bombes de gros calibre. Lieutenant de réserve MOREL, 222<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 30 août en dirigeant habilement le feu de sa section de mitrailleuses, tenu à revenir promptement sur le front bien qu'incomplètement guéri. S'est acquis depuis de nouveaux titres, notamment au combat du 18 février où le feu précis de ses pièces contribua efficacement à arrêter en une contre-attaque ennemie.

Capitaine TURE, 88<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été chargé de l'attaque principale d'une autre position ennemie, a brillamment enlevé sa compagnie et la conduite d'un seul bond sur la première tranchée allemande dont il s'est emparé. A mené ensuite l'attaque sur une deuxième position d'où ses sections étaient défilées par les mitrailleuses allemandes ; les a néanmoins maintenues en position, malgré les pertes les plus cruelles, et jusqu'à ce que, par la combinaison d'un mouvement de revers, effectué par sa dernière section, il ait définitivement chassé l'ennemi de cette deuxième position, faisant plus de trente prisonniers et s'emparant d'un canon lance-bombes.

Capitaine DUMONT, 88<sup>e</sup> d'infanterie : le 15 février, brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande dont elle s'est emparée et où elle a fait une trentaine de prisonniers. Déjà blessé le 8 septembre.

Capitaine NOIRET, 88<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février, a conduit sa compagnie avec une bravoure habituelle et une parfaite énergie, l'entraînant successivement dans la même journée à dix heures et quinze heures trente, à l'assaut des tranchées allemandes, qu'il a contribué largement à conquérir de haute lutte. Brillante conduite dans les différents combats auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne.

Lieutenant ROUMEGOUX, 88<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février, a fait preuve du plus brillant courage et d'un parfait sang-froid en conduisant sa compagnie à l'attaque de deux tranchées allemandes solidement organisées et qui furent enlevées après divers assauts donnés (entre dix heures et quinze heures trente) dans la même journée. Brillante conduite dans les divers combats auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne.

Capitaine DUCHE, 20<sup>e</sup> d'infanterie : déjà remarqué pour sa fermeté au combat du 4 septembre, a, dans les journées du 16 au 20 février, enlevé une première position ennemie très solidement retranchée, s'y est organisé malgré de violentes contre-attaques et un bombardement incessant. A attaqué ensuite la position suivante, se maintenant à quelques mètres de l'ennemi avec une tenacité indomptable. Grièvement blessé le 3 mars dans un service de tranchée particulièrement dangereux.

Sous-lieutenant JOUDA BEN BOURACK, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : blessé très grièvement, ne cesse depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités de courage, blessé assez grièvement le 21 janvier, en conduisant sa section à l'assaut de tranchées allemandes.

Sergent DEFOIX, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà cité plusieurs fois à l'ordre de la division et de l'armée, remarquable par son audace et son énergie comme chef d'éclaireurs : blessé, le 21 janvier, en entraînant sa section à l'assaut de tranchées allemandes.

Sergent MORIN, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier très énergique, ne cesse depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités de courage, blessé assez grièvement le 21 janvier, en conduisant sa section à l'assaut de tranchées allemandes.

Sergent REY, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : modèle de bravoure au feu ; toujours sur la brèche, volontaire pour tout coup de main périlleux. Au cours de l'attaque exécutée dans la nuit du 31 octobre, atteint de deux balles et tombé à terre, a trouvé l'énergie de se relever pour abattre d'un coup de baïonnette un Allemand qui marchait sur lui. A peine rétabli, a rejoint le régiment où il avait continué à donner les plus beaux exemples de courage jusqu'au jour récent où il vient d'être très grièvement blessé par l

où, dans la nuit du 13 au 14 janvier, la compagnie 15/2, avait pour mission d'assurer l'évacuation de la rive droite d'une rivière. Chef de l'équipe des sapeurs travaillant à l'aval, il eut à lutter contre la crue qui était à son maximum et maintint toute la nuit sa passerelle sur les eaux de tonneaux en état de passage. Une pièce d'artillerie de 95 ayant, au débouché du pont, démonté l'une des culées, il n'a pas hésité à se mettre à l'eau glacée jusqu'aux aisselles pour assurer la manœuvre d'entretien; il resta trois heures dans l'eau et fut ensuite atteint de congestion; n'a pas quitté son poste.

Adjudant LELANDAIS, 76<sup>e</sup> d'infanterie : s'était porté, à la tête de sa section, contre une tranchée, d'où partait un feu violent, a reçu plusieurs blessures mettant sa vie en danger et n'en a pas moins continué à activer la marche de ses hommes. N'a quitté son commandement que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Soldat COTTERETS, 76<sup>e</sup> d'infanterie : lancé à l'attaque d'une tranchée allemande, a continué l'assaut, bien que blessé d'un éclat d'obus. Déjà cité pour sa bravoure au feu.

Adjudant-chef LAGRUE, 3<sup>e</sup> génie : sous-officier d'une grande valeur, qui a montré dans de nombreuses circonstances une bravoure et une fermeté exceptionnelles. A su imposer à tous les hommes qu'il dirigeait, sapeurs ou fanassins, une confiance et une ténacité absolues dans les cas les plus difficiles. Blessé le 16 février, en se portant à l'assaut avec ses hommes.

Soldat LOUIS, compagnie auxiliaire du génie de la 52<sup>e</sup> D. R. : au cours d'un travail de sape et après avoir prévenu ses camarades que les balles ennemis sifflaient, a été blessé grièvement à la tête pendant qu'il continuait lui-même le travail; a fait preuve de la plus grande énergie morale en disant à ses camarades : « Ce n'est rien, la balle n'est pas même entrée ». A perdu l'œil droit.

Soldat JANSON, 39<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité, sous un feu de mitrailleuses, à aller chercher son commandant de compagnie, frappé de trois blessures, et est parvenu à le ramener en arrière au moment où cet officier allait être fait prisonnier.

Soldat COFF, 3<sup>e</sup> d'infanterie : est entré le premier dans une tranchée ennemie, a donné des soins à son chef blessé; sur le point d'être fait prisonnier, s'est réfugié dans une excavation faite par un obus, d'où il a pu s'échapper dans la nuit en franchissant les lignes allemandes.

Caporal VINCENT, 39<sup>e</sup> d'infanterie : s'est lancé brillamment à l'assaut, est arrivé jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands et est tombé frappé de deux balles. A fait preuve de la plus grande énergie, a pu se trainer jusqu'à nos lignes dans lesquelles il est rentré au bout de quarante-huit heures.

Adjudant TORCE, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a été assez grièvement blessé au cours du combat du 16 février, en maintenant ses hommes sur une position violemment bombardée.

Adjudant DUPORT, 33<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a pris le commandement de sa compagnie, tous les officiers ayant été tués ou blessés et a été grièvement blessé en la conduisant à l'assaut.

Soldat GARNIAUX, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie au cours du combat du 16 février. A eu la main droite emportée en lançant des grenades.

Maître pointeur CRUSSON, 1<sup>er</sup> groupe d'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : a fait preuve du calme et d'un grand courage dans tous les combats auxquels la batterie a pris part. Très grièvement blessé le 11 janvier.

Adjudant CAREME, 51<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve du plus grand courage et de beaucoup d'initiative dans les affaires qui ont eu lieu en décembre 1914, janvier et février 1915. Le 12 février, est allé mettre une pièce de 80 de montagne en batterie à 25 mètres des tranchées allemandes et le lendemain lui a fait exécuter un feu très efficace, pointant lui-même sa pièce sous les balles de l'infanterie ennemie.

Soldat NOË, 43<sup>e</sup> d'infanterie : d'une très grande bravoure, a donné un bel exemple depuis le début de la campagne. Blessé d'une balle au visage à la suite du combat du 11 janvier, a été nommé soldat de 1<sup>re</sup> classe pour sa belle conduite. N'a pas voulu être évacué. Le 19 février, a tenu à faire partie

d'un groupe de volontaires devant tenter un coup de main et s'est fait remarquer par son ardeur et son courage au cours du combat à la baïonnette qui s'est livré dans la tranchée ennemie. A été très grièvement blessé et amputé de pied.

Sergent LE LIDEC, 6<sup>e</sup> génie : le 10 février, a dirigé comme volontaire des travaux de chargement et de mise de feu d'une mine à un endroit où plusieurs de ses camarades avaient trouvé la mort. L'a fait avec calme, avec décision, pensant à tous les détails sans s'inquiéter des Allemands dont on entendait le travail à proximité. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour être allé porter des charges sous les réseaux ennemis le 28 décembre. Blessé et cité à l'ordre de l'armée. Exemple de courage.

Sergent MOREL, 6<sup>e</sup> génie : le 10 février, a dirigé comme volontaire des travaux de chargement et de mise de feu d'une mine à un endroit où plusieurs de ses camarades avaient récemment trouvé la mort. L'a fait avec calme, avec décision, pensant à tous les détails sans s'inquiéter des Allemands dont on entendait le travail à proximité. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 19 janvier, pour avoir contribué à arrêter une attaque ennemie.

Chasseur BERTRAND, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : bravoure et crânerie superbes aux combats des 17 et 18 février. Agent de liaison, s'est multiplié auprès de son officier que celui-ci fut blessé. Volontaire pour les missions les plus périlleuses au cours de ces deux rudes combats.

Maître ouvrier LOONIS, 3<sup>e</sup> génie : faisant partie d'une escouade accompagnant les compagnies d'assaut a été très grièvement blessé par un obus, a refusé l'aide de ses camarades en les encourageant à continuer à marcher en avant. N'a pu être ramené que le soir après avoir reçu une deuxième blessure.

Adjudant MARIE, 39<sup>e</sup> d'infanterie : très calme et très brave, a fait faire plusieurs bonds à sa section sous un feu de mitrailleuses et a été blessé.

Soldat BARON, 14<sup>e</sup> d'infanterie : lors de l'attaque du 16 février, blessé, a continué à avancer jusqu'au moment où il est tombé à bout de forces. A reçu successivement sept balles.

Caporal ANCHER, 294<sup>e</sup> d'infanterie : condamnant une patrouille, s'est approché jusqu'au réseau des fils de fer des ennemis et avait réussi à surprendre un poste d'écoute dont il allait s'emparer quand il reçut au bras gauche une balle qui le força à s'arrêter, après qu'il eut frappé les hommes du poste de deux coups de baïonnette qu'il a rapportée couverte de sang. A donné depuis quatre mois dans plusieurs occasions des preuves d'une grande audace et d'un courage remarquable.

Caporal BARBIER, 85<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 22 février, a, pendant cinq heures sans arrêt, lancé plus de 250 grenades, en les jetant pour qu'elles éclatent juste au moment de leur arrivée sur l'ennemi. A contribué efficacement de ce fait à arrêter deux contre-attaques ennemis. A eu la main gauche emportée par l'éclatement d'une grenade. A dû être amputé.

Adjudant-chef ARJAILLIEZ, 5<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 15 septembre. Evacué, est rentré au régiment à peine guéri. Commandait le 16 septembre une section chargée de donner l'assaut. A entraîné bravement sa section hors des tranchées; a été presque immédiatement atteint de deux blessures, l'une au bras, l'autre à l'épaule.

Soldat GIBERTGY, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : au cours des combats du 17 et du 18 février, a demandé à occuper les postes les plus dangereux. Avec un courage digne des plus grands éloges, a lancé sans discontinuer des pétards pendant toute la journée du 18, occasionnant ainsi à l'ennemi des pertes assez sérieuses. Est resté à son poste malgré la mort de la plupart de ses camarades.

Sapeur RENOÜ, génie, compagnie 4/2 : s'est avancé bravement en tête de sape sous un feu violent d'artillerie. A été enseveli par l'explosion d'un projectile qui lui a occasionné des blessures graves qui entraîneront probablement la perte de la vue.

Zouave PONS, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : très grièvement blessé dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars en repoussant une violente attaque.

Soldat ROBBÉ, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : depuis le commencement de la campagne, a été un véritable exemple pour ses camarades par

son énergie et son moral. Ayant reçu 4 blessures le 20 août, est revenu sur le front à peine guéri; le 12 février, blessé de nouveau grièvement, encouragea ses camarades blessés par le même obus et ne voulut être évacué que le dernier.

Sergent BOY, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'énergie, de courage et de calme. Le 21 novembre, étant au repos, a demandé à aller placer des pétards de mélinite dans une tranchée que les Allemands venaient d'occuper après l'avoir bouleversée avec des bombes. Le lendemain, a été très grièvement blessé à la tête en essayant de reprendre la tranchée avec sa demi-section.

Adjudant POILLET, 11<sup>e</sup> d'artillerie : a coopéré avec la plus grande énergie, le 30 septembre, à l'enlèvement d'une ferme en amenant sur la crête, alayée par les balles un canon dont il a réglé le tir sur une mitrailleuse postée dans un clocher à 800 mètres. N'a pas cessé depuis de remplir avec la plus grande bravoure son rôle de chef de section, sous le feu repéré de l'ennemi, notamment du 12 au 17 octobre 1914 et du 16 au 21 décembre.

Médecin auxiliaire MONDAIN, 22<sup>e</sup> territorial : très bon médecin auxiliaire. Absolument dévoué. Le 26 septembre, a donné la preuve de son zèle et a été très grièvement blessé en fin de journée par éclat d'obus, alors que sous un feu intense, il donnait ses soins à un blessé.

Adjudant-chef VAUDIAU, génie, compagnie 7/13 : depuis son arrivée sur le front a été fait preuve des plus hautes qualités morales. D'une endurance exceptionnelle, d'un courage à toute épreuve, s'est particulièrement distingué dans la préparation de l'attaque du 16 février. Y a participé personnellement en tête d'une section d'assaut; a par son initiative, son sang-froid, sa présence d'esprit grandement contribué à la réussite d'une attaque partielle. Eprouvé par deux journées de fatigue exceptionnelles a refusé de prendre le repos qui lui était offert avant que ses hommes puissent eux-mêmes se reposer.

Adjudant BOUR, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage. S'est particulièrement distingué le 16 février en enlevant brillamment sa section pour la porter en avant sous le feu d'une mitrailleuse ennemie.

Sergent BONNET, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a montré le 16 février qu'il possédait des qualités sérieuses d'entraîneur d'hommes en enlevant brillamment sa section pour la porter à l'assaut et en évitant de se laisser attirer par l'entonnoir produit par l'explosion d'une mine qui pouvait constituer pour lui et son unité un abri sérieux, mais l'empêchant de remplir sa mission.

Adjudant TRESPEUCH, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a par son énergie et son courage, le 16 février, contribué à la prise d'une tranchée allemande en poursuivant dans une sape les Allemands à coups de revolver.

Caporal fourrier PUJOLLE, 14<sup>e</sup> d'infanterie : est arrivé l'un des premiers dans la tranchée ennemie le 16 février, y a établi un barrage et a empêché, grâce à l'activité dont il a fait preuve, une mine allemande de faire explosion; a été un modèle de courage et de dévouement pendant les journées des 16 et 17 février.

Sergent MERAL, 200<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 12 février, la main emportée par une balle, n'a pas cessé d'encourager ses hommes à maintenir leur position. A été blessé une deuxième fois pendant la contre-attaque ennemie et a conservé quand même son commandement.

Sergent LA FLOUMETHEIE, 200<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 12 février, blessé une première fois à la jambe, a continué son service. Blessé une deuxième fois et dans l'impossibilité de faire un mouvement, n'a pas cessé de donner ses ordres jusqu'au moment où il dut être emporté par ses hommes.

Sergent POUHEYROL, 200<sup>e</sup> rég. d'infanterie : à l'attaque du 12 février, a pris le commandement de sa section après la disparition de son chef; a porté vaillamment ses hommes en avant, jusqu'au moment où, blessé lui-même et ne pouvant plus marcher, il organisa la défense du terrain conquis.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.